



Le 2 avril, à  
Saint-Germain-des-Prés,  
Nanard garde le sourire  
malgré le cancer qui  
le ronge. À ses côtés, pour  
le soutenir, sa femme  
Dominique.

Jacques  
Higelin

LA DROGUE  
SES ENFANTS  
LA MORT  
L'INTERVIEW  
INEDITE

TAPIE

“ON A BEAU ÊTRE SOLIDE  
CE N'EST PAS FACILE”

Nous avons surpris l'homme d'affaires  
dans les rues de Paris. Il nous téléphone à la  
rédaction et ses amis aussi.

PHOTOS ET TÉMOIGNAGES EXCLUSIFS

PM PRISMA MEDIA

M 01713 - 2120 - F: 2,70 €



2,70 € N°2120 - DU 12 AU 18 AVRIL 2018

VSD.FR

# NOUVEAU

Esprit pionnier - Adrénaline - Matos - Liberté - Engagement



# GEO AVENTURE

Dépasser ses limites pour vivre l'inconnu

30  
VIRÉES POUR L'ÉTÉ  
DE COOL À  
EXTRÊME LIMITÉ



Martijn Doolaard,  
cycliste en tête, sur  
un lac salé en  
Turquie, au km 4 604  
de son périple.

ESPRIT PIONNIER

RENCONTRES

ADRÉNALINE

«*Chaque homme doit inventer  
son chemin*»

Jean-Paul Sartre

A moi l'Himalaya ! - Avec la cavalière des antipodes - Cinq kayakistes français en  
Islande - Arctique for rêveurs - Comment survivre dans la nature ?

Dépasser ses limites pour vivre l'inconnu

## Editorial



### La leçon de Macron

**Patrick Talhouarn**  
Rédacteur en chef adjoint

**T**e chef de l'État a choisi, ce jeudi 12 avril, de s'exprimer à partir d'une école. Le professeur Macron devrait expliquer, entre autres, les raisons de la réforme de la SNCF. L'occasion de balancer quelques pierres dans le jardin des syndicats qui menacent de durcir leur mouvement de grève. Pour l'heure, les Français sont raccords avec l'Élysée : selon un récent sondage, publié par le *JDD* de ce week-end, 62 % d'entre eux souhaitent que le gouvernement aille jusqu'au bout.

C'est ce qu'affirmait justement, le verbe offensif, ce même week-end, le Premier ministre, Édouard Philippe, en soulignant l'importance de la dette et son impact sur nos portefeuilles. Un argument qui frappe toujours. Hasard ou nécessité, le même jour, Nicolas Hulot sortait de son silence pour affirmer le même objectif. Sauf que le ministre chargé de la transition écologique avait, lui, revêtu les habits du gentil. Des trémolos dans la voix, il souligne l'exemplarité des cheminots et la nécessité du nouveau pacte ferroviaire. Un exercice d'apaisement qui, paradoxalement, égratigne la ministre des Transports, Elisabeth Borne, qui travaille « à mes côtés », souligne l'ex-présentateur de TF1.

La chaîne privée qu'a choisie justement le président pour délivrer sa leçon. Et non plus au 20-heures, comme c'est l'habitude, mais au 13-heures de l'inoxidable Jean-Pierre Pernaut, le journal le plus regardé d'Europe. Et, pour parfaire le tableau, l'entretien aura lieu à Berd'huis, dans l'Orne, un petit village normand de mille habitants, situé à quelque 200 kilomètres de Notre-Dame-des-Landes. Un pied de nez aux irréductibles zadistes et cheminots, ou comment faire d'une pierre deux coups.



### 16 DÉCÈS DE L'ATYPIQUE JACQUES HIGELIN NOTRE DERNIÈRE RENCONTRE, INÉDITE, AVEC LUI

## SOMMAIRE

### 4 SIGNÉ GOUBELLE

L'actualité en dessin

### 6 EN COUVERTURE

Bernard Tapie, « il ne lâche rien ».

L'homme d'affaires évoque son combat contre le cancer. Et ses proches témoignent

### 12 POLITIQUE

Cécile Duflot change de voie. À l'instar de nombreux autres ministres, l'ex-patronne des Verts rejoint le secteur privé

### 16 HOMMAGE

Jacques Higelin, barré pour l'éternité. L'artiste vient de s'éteindre, à 77 ans. En 2005, il se confiait à nous dans une longue interview. La voici, en exclusivité

### 26 REPORTAGE

À La Réunion, nous avons suivi les derniers tisaneurs, qui transmettent leur savoir hérité de leurs ancêtres esclaves

### 32 JUSTICE

Charles Joseph-Oudin, l'avocat qui défie les labos. Portrait d'un juriste engagé

### 36 DISPARITION

Adieu « Docteur Vertical », Emmanuel Cauchy, pionnier de la médecine de montagne, est décédé, emporté par une avalanche

### 40 C'EST DIT

Salvatore Adamo : « Je ne suis toujours pas belge »

### 44 GRAND ANGLE

Dingues de flingues. Aux États-Unis, alors que les opposants aux armes à feu se mobilisent, leurs partisans s'éclatent dans des « gun shows ». Reportage en Arizona

### 51 J'AI TESTÉ

Mode, saveurs, high-tech, moteur, voyages...

### 54 SPÉCIAL ESCAPADES

On passe au vert ! Nos coups de cœur pour profiter des ponts de mai dans une bulle de détente et de plaisir

### 58 TRI SÉLECTIF

C'est le bouquet ! Sélection de vêtements printaniers aux imprimés fleuris

### 60 FOOD

L'alliance est dans l'assiette. Quand chefs français et étrangers se rapprochent, cela donne des recettes métissées et inventives

### 66 MOTEUR

Cheval d'orgueil. Balade musclée avec la nouvelle Ford Mustang sur la route Napoléon

### 68 ADRÉNALINE

Arabie saoudite : Jeddah en roue libre. Pour la première fois, une compétition de sports extrêmes est organisée dans ce pays

### 73 POP CULTURE

L'ultime tour de piste du cirque Plume, après trente-quatre ans d'aventure

### 76 BOUILLON DE CULTURE

Le Brasler de Vincent Hauuy, polar très noir

### 78 MOTS FLÉCHÉS

### 82 PREMIÈRE PAGE

Attention à la marche ! par Mariel Primols.

# 2120

DU 12 AU 18 AVRIL 2018

### 36 L'adieu au « Docteur Vertical »



### 60 Des chefs français et étrangers en duo



### 68 Sports extrêmes en Arabie saoudite



**TWITTER**  
@vsdmag

**INSTAGRAM**  
VSDMAG

**FACEBOOK**  
VSD

**SPOTIFY**  
**DEEZER**  
VSDMAG



**66 L'essai survitaminé de la nouvelle Mustang**



SIGNÉ  
GOUBELLE

ÉVACUATION  
DE LA ZAD  
NOTRE-DAME-  
DES-LANDES

REPLIEZ-VOUS !  
Ils nous balancent  
des fromages  
de chèvre !!

POLICE POLICE

GOUBELLE





NOUVEAU

**MINI**  
**MINI FORMAT**  
**MAXI PLAISIR**

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. [www.mangerbouger.fr](http://www.mangerbouger.fr)



Le 2 avril, Bernard Tapie garde le sourire quelques jours après une chimiothérapie très éprouvante. Il se rend avec sa femme, Dominique, dans un restaurant italien à quelques mètres de son domicile parisien, à Saint-Germain-des-Prés.



# BERNARD TAPIE

## “IL NE LÂCHE RIEN”

Le patron du Groupe La Provence est toujours aussi combatif, nous assurent ses proches.

Et Nanard nous le confirme. Malgré ses coups de blues, l'homme d'affaires a changé face à la maladie et dévoile une sensibilité méconnue.



Le 4 avril, éprouvé par son traitement, Bernard Tapie va quand même accueillir ses invités sur le perron de son hôtel particulier du XVII<sup>e</sup> siècle, rue des Saint-Pères, dans le 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

**"TOUT LE MONDE  
VIENT ME VOIR, CLAUDE  
LELOUCH EST  
PASSÉ IL Y A HUIT JOURS  
ET D'AUTRES AUSSI,  
ÇA ME FAIT BEAUCOUP  
DE BIEN"**

BERNARD TAPIE



Le 24 mars, quelques jours avant une séance de chimio, l'ex-boss de l'équipe La Vie Claire-Terraillon pédale dans les rues de la capitale pendant deux bonnes heures.

Bernard Tapie, début février, alors qu'il sort de convalescence après une opération lourde, ici dans les rues de Saint-Germain-des-Prés avec Jean-Claude Tapie, son frère.



**“TAPIE, C'EST UN DUR  
TENDRE, IL PEUT PLEURER DEVANT  
UN FILM, C'EST UN GRAND  
SENSIBLE. LA MALADIE L'A AUSSI  
PROFONDÉMENT CHANGÉ.”**

JACQUES SÉGUÉLA

**A**llô ? C'est Bernard Tapie. C'est quoi, cet article que vous écrivez sur moi ? - C'est un portrait. - Bon, OK. Téléphonez à Untel et Untel, dites que vous les appelez de ma part, ils l'auront dans le baba et ils seront obligés de vous répondre. » Il est comme ça, Nanard. Imprévisible et touchant, malgré ses casse-roles judiciaires, et d'autant plus depuis qu'il se bat comme un lion contre le crabe. En janvier dernier, à 75 ans, l'ancien ministre de François Mitterrand a subi une très lourde opération à l'hôpital Saint-Louis, à Paris, qui l'a privé des trois quarts de son estomac et d'une partie de son œsophage, reconstitué avec un morceau dudit estomac. Depuis, le patron bling-bling des années quatre-vingt qui faisait « Toutouyou » en débardeur rouge avec Véronique et Davina à la télé a perdu plus d'une vingtaine de kilos.

Comment va-t-il en ce jeudi 5 avril ? « Comme quelqu'un qui a une maladie grave dont on ne connaît pas l'issue et qui ne sait pas comment ça se passera demain, nous répond-il, un peu bluesy au bout du fil. Là, j'ai eu quatre jours très durs de chimio. J'en ai une de nouveau dans quinze jours. Tout le monde vient me voir, Claude Lelouch est passé il y a huit jours et d'autres aussi, ça me fait beaucoup de bien. On a beau être solide, ce n'est pas facile, ni pour soi ni pour l'entourage. Je n'ai pas envie de laisser une terre brûlée derrière moi. »

Chaque chimio le laisse des heures sans voix, lui, l'ex-vendeur de télés, roi de la tchatche. Les cheveux blancs, les joues creuses, le patron du Groupe La Provence « ne lâche rien », nous assurent néanmoins ses amis au téléphone, admiratifs devant cette force de la nature. À chaque fois, les effets de la chimio dissipés, il se remet en selle sur son vélo à assistance électrique et bouffe du kilomètre, parfois 50 kilomètres, jusqu'à sa maison de campagne située à Combs-la-Ville, comme il y a un mois, ainsi que nous le raconte « son ami de quarante ans » Jacques Séguéla. « Je lui ai demandé s'il y avait une voiture qui le suivait, il m'a répondu : "Non, je ne veux pas car si j'ai un coup de pompe, je vais mettre le vélo dans le

coffre et m'arrêter." C'est sa façon de mettre la maladie K.-O. Alors qu'il est allongé sur son canapé, en pleine souffrance - car les dernières chimios sont plus terribles que les précédentes -, il faut qu'il se lève. Même malade, il vient te chercher à la porte et te prendre dans ses bras. » Le publicitaire à la retraite, qui lui avait fait rencontrer François Mitterrand (« la seule personne devant laquelle Tapie se taisait »), passe souvent lui rendre visite dans son hôtel particulier rue des Saints-Pères, à Paris, d'où Bernard Tapie ne sort plus beaucoup.

Fidèle en amitié comme en amour - « Moi, je ne queute pas ailleurs », avait-il souvent coutume de dire à Jacques Séguéla -, Tapie a pour valeur primordiale la famille. Sa femme, Dominique, avec laquelle il a une relation fusionnelle depuis plus de quarante ans, et ses quatre enfants, ses « gros



Sa plus jeune fille, Sophie, 30 ans, avec laquelle il avait partagé l'affiche de la pièce "Oscar", donne des nouvelles via son Instagram, ici le 13 février.

bébés », Sophie et Laurent, qu'ils ont eus ensemble, et Stéphane et Nathalie, issus d'un premier mariage. Pendant la dernière chimio, fin mars, le clan Tapie est resté soudé, réuni dans l'hôtel particulier pour faire face aux côtés du malade. « Nicolas Sarkozy et Bernard Tapie ont en commun cette combativité, mais ce qui est impressionnant chez ce dernier, c'est son instinct », souligne Brice Hortefeux, qui le connaît depuis vingt-quatre ans et qui avait été prévenu de son cancer par SMS. « Tapie, c'est un dur tendre, il peut pleurer devant un film, c'est un grand sensible. La maladie l'a aussi profondément changé, précise Jacques Séguéla. Il y a plus d'entente, plus d'humanité, plus de foi d'avoir approché de si près la mort. » « Sous des allures machos, Bernard est sans doute beaucoup plus sensible que moi », révélait dans la presse son épouse, en 2013, dévoilant déjà cet aspect méconnu de sa personnalité. « Je me souviens qu'il m'avait parlé de la mort de l'un de ses petits chiens,

un chihuahua, je crois, et qu'il était ému aux larmes, confie l'un de ses amis marseillais. Bernard est très sentimental. » « Il n'osait pas venir à l'enterrement de Thierry Roland, qu'il aimait bien, car, contrairement aux apparences, il est très timide. "J'ai peur de déranger", me disait-il », se rappelle, pour sa part, Jacques Vendroux, le directeur des sports à Radio France. « Si vous regardez à la surface, c'est quelqu'un de colérique et d'égocentrique et, dès que vous grattez, c'est un incroyable affectif, renchérit Franz-Olivier Giesbert, le directeur éditorial de *La Provence*, à qui Tapie, propriétaire du journal, téléphone de temps à autre pour lui donner des idées de sujet.

C'est pour ça que, malgré les polémiques, il y a beaucoup de gens qui l'aiment. »

On se souvient des banderoles des supporters de l'OM - « Courage, Nanard ! » - brandies dans le stade Vélodrome après l'officialisation de la maladie de l'ex-boss du club phocéen, en septembre. « Sa femme voulait qu'il quitte le pays après qu'il a touché l'argent du Crédit Lyonnais, se remémore Jacques Séguéla, mais il n'a jamais voulu car il aime trop la France et les

Français. Il a ce côté populaire sans être populiste de Chirac. » Avec cette épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa tête, ce fils d'un ouvrier ajusteur fraiseur et d'une aide-soignante, symbole de la « gagne » dans les années quatre-vingt, veut à nouveau conquérir le cœur de l'opinion. Mais, alors qu'il ferraille contre la maladie, le patron de presse doit faire face à ses imbroglios juridiques avec le Crédit Lyonnais qui lui réclame 404 millions d'euros. « Je pense que la bataille avec le Crédit Lyonnais, ça le fait tenir », commente FOG. Le patron trouve encore l'énergie de livrer de nouveaux défis. Comme ce projet de comédie musicale qu'il souhaite lancer en février-mars 2019, ainsi que nous l'annonce son ami, le producteur et metteur en scène Philippe Hersen : « On aimerait monter *Les Misérables* avec Bernard, évidemment, dans le rôle de Jean Valjean. Il a envie de se projeter avec le spectacle et puis, ça lui donne de l'espoir. "Tu es ma meilleure chimio", m'a-t-il dit. »

JULIE GARDETT

# Cécile Duflot

Comme de nombreux autres ministres,  
l'ex-patronne des Verts quitte la vie publique pour le privé.  
Avant elle, NKM, Najat Vallaud-Belkacem ou  
encore Fleur Pellerin avaient sauté le pas. Tendance  
de fond ou tocade ? Réponse.

# CHANGE DE VOIE



**Elle a déraillé. En publiant la semaine dernière un message pour raconter que son père cheminot, d'astreinte, avait dû quitter le cocon familial un soir de Noël, Cécile Duflot s'est pris une déferlante de propos railleurs sur les réseaux sociaux.**



Najat Vallaud-Belkacem, 40 ans, s'est reconvertis dans l'édition et les sondages. Installée à New York depuis deux mois, Nathalie Kosciusko-Morizet, 44 ans, s'occupe notamment de cybersécurité. Quant à Fleur Pellerin, 44 ans, elle dirige le fonds d'investissement qu'elle a créé.



# Lassées, déçues ou trahies par leur propre famille, beaucoup de figures du paysage politique tirent leur révérence sans état d'âme

**C**hangement d'herbage réjouit les veaux », dit un proverbe berrichon. C'est peut-être pour ça que depuis un an et le renouvellement général imposé par le raz-de-marée électoral macroniste, d'encore jeunes pousses, pourtant prometteuses, renoncent au confort d'une longue carrière politique assurée – autrefois, il suffisait de patiemment attendre son tour – pour se frotter à la réalité de la vraie vie et du travail dans des entreprises et des groupes privés. Adieu chauffeur, berline, logement de fonction et loufias à disposition, bonjour carte de transport en commun et badges d'accès au bureau et à la cantine, avec photo horrible.

« *On va peut-être faire de la politique par parenthèse, décrypte le politologue Pascal Perrineau. De manière plus temporaire : on est dans le privé, on fait de la politique, on retourne dans le privé.* » En somme, un retour à l'ADN de la démocratie grecque antique, lorsque le citoyen, investi d'une mission temporaire, servait la Cité, puis reprenait ses affaires. Pratique aujourd'hui parfaitement intégrée dans les démocraties protestantes du nord de l'Europe. En Scandinavie, les élus politiques servent leur pays puis s'en retournent dans le business. Aux États-Unis, pays majoritairement protestant, les anciens présidents disparaissent généralement, rapidement et définitivement, de la scène politique.

Dans les républiques méridionales de l'Europe, latines et catholiques, le culte du chef et la personnification du pouvoir finissent toujours par servir un clan au détriment du plus grand nombre. Dans le microcosme des décideurs français (politique et financier essentiellement), comme jadis à la cour de Versailles, il faut courtiser et durer. Se projeter dans un avenir lointain, établir et respecter un long plan de carrière. Avant Emmanuel Macron, tous ceux qui avaient accédé à l'Élysée avaient su patiemment gravir l'échelle menant au sommet. D'abord un modeste mandat local, puis des ambitions départementales, bientôt régionales et enfin nationales. Une vie de labeur pour

## SE FROTTER À LA RÉALITÉ DE LA VRAIE VIE ET DU TRAVAIL DANS DES GROUPES PRIVÉS

conquérir puis conserver un siège de sénateur, un fauteuil de député, un maroquin ministériel, un trône présidentiel. Et puis Manu est arrivé. Il y a deux ans, en avril 2016, il n'était que le turbulent mais ambitieux ministre de l'Économie, sans passé politique, sans mandat électif, sans histoire militante. La vague macroniste n'a pas seulement renouvelé et rajeuni le personnel politique, elle a sans doute aussi profondément modifié le rapport même à la politique, envisagée désormais plus comme un job, une mission que comme une carrière.

Lassées de devoir attendre, déçues ou trahies par leur propre famille politique, de nombreuses personnalités ont donc, sans état d'âme particulier, tiré leur révérence au débat public et médiatique. Dernier retrait en date, celui de Cécile Duflot, 43 ans, qui après plus de vingt années de militantisme prendra la direction, à partir du mois de juin, d'Oxfam France, une ONG qui lutte contre la pauvreté. Najat Vallaud-Belkacem, ancienne ministre de l'Éducation nationale, s'est trouvé deux emplois : directrice de collection chez Fayard et directrice générale déléguée chez Ipsos, l'institut de sondage. Nathalie Kosciusko-Morizet s'est installée début février à New York. La polytechnicienne a rejoint Capgemini où « *elle dirige l'activité Projet et Consulting de la division Cloud Infrastructure et cybersécurité du groupe aux États-Unis* », selon le communiqué officiel de la boîte.

Fleur Pellerin, ministre de la Culture et de la Communication de Manuel Valls, dirige Korelya Capital, un fonds d'investissement qu'elle a créé, facilitant le financement des start-up technologiques françaises. Axelle

Lemaire, ancienne secrétaire d'État au numérique, a rejoint le cabinet Roland Berger, spécialisé en stratégie internationale.

Cet inventaire des reconversions serait incomplet sans noter celles de Luc Chatel, ministre de l'Éducation de Nicolas Sarkozy, qui travaille pour un fonds d'investissement aidant les PME à se développer ; d'Henri Guaino, qui a tenu pendant quelques mois une chronique sur Sud Radio ; de François Fillon, désormais membre associé de Tikehau Capital ; ou de Christophe Sirugue, anonyme secrétaire d'État à l'Industrie de Bernard Cazeneuve, devenu directeur associé de Tilder, un des leaders européens de la com'.

Reste un dénominateur commun à ces mues professionnelles : toutes et tous ces grands serviteurs de l'État ont été balayés par le suffrage universel. Il y a un autre dicton qui dit « *déculottée aux élections accélère la reconversion* », ou encore « *branlée au scrutin, tu changes de turbin* ».

CHRISTOPHE GAUTIER

# Jacques Higelin **BARRE POUR L'ÉTERNITÉ**



Musicien, jongleur de mots et homme de scène sans filet, il a dominé la chanson hexagonale, entre variété, rock, cirque et tradition poétique. L'artiste vient de s'éteindre, il avait 77 ans. Interview inédite.

Il y a quarante ans, il réussit l'impensable : réconcilier la génération pinard et sa progéniture, la génération pétard. Bien mieux qu'un Hallyday dont il était l'aîné. Adoubé par Charles Trenet, Higelin illumina la fin des années soixante-dix et toute la décennie suivante avec des bijoux de poésie populaire doublés d'un engagement sans faille. Pour s'être fait les dents sur les planches du café-théâtre et dans de trop rares films, le grand Jacques possédait le génie de la mise en scène et ses concerts à rallonge étaient de furieux happenings. On n'a pas assisté à son dernier tour de piste dans cette Maison des artistes de Nogent-sur-Marne où Alzheimer l'avait muré dans le silence. En 2005, il nous avait donné une longue interview jamais publiée. La voici : racines, drogues, enfants ; il y a douze ans, il nous racontait tout. **F. J. ET C. E.**

---

En 2010, nos confrères de *Libération* bombardent Higelin rédacteur en chef le temps d'un numéro, illustré de ce magnifique portrait.



**"J'AVAIS DIT À PETER BROOK : « JE VEUX FAIRE DE LA MUSIQUE, JE VE**

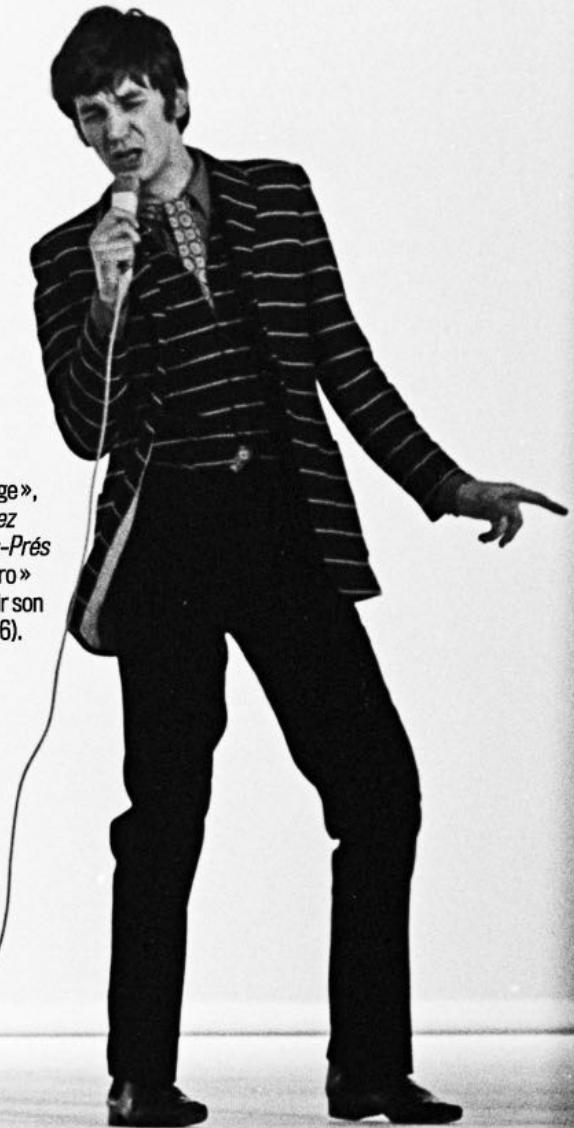


En 1961, il fait découvrir la Côte d'Azur à Marie Laforêt dans *Saint-Tropez Blues*.

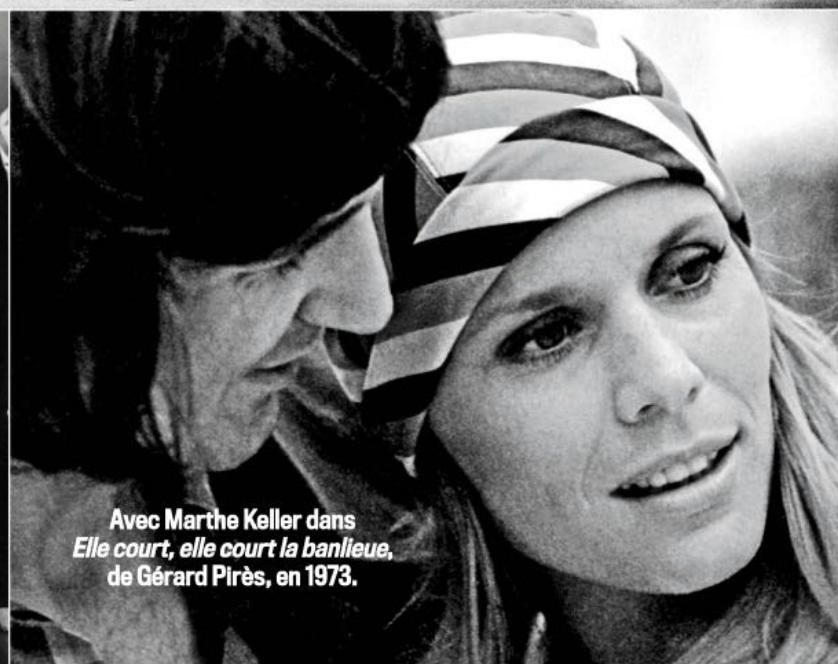


Avec Michel Modo,  
Pierre Mondy, Pierre  
Richard et Michel  
Serrault dans *Bébert et  
l'omnibus*, en 1963.

# UX CHANTER, PAS DEVENIR ACTEUR »"



Accompagné de danseuses « en Courrèges », Higelin éructe un *Priez pour Saint-Germain-des-Prés* dans l'émission « Allegro » de l'ORTF. Il vient de sortir son deuxième disque (1966).



Avec Marthe Keller dans *Elle court, elle court la banlieue*, de Gérard Pirès, en 1973.

**VSD.** Quels ont été les premiers disques que vous avez entendus ?

**Jacques Higelin.** Mon père voulait m'imposer Maurice Chevalier, or moi je ne l'aimais pas. J'ai jamais senti ce mec-là, alors que Charles Trenet... Pour l'enfant que j'étais, c'était frais, joyeux. Bien plus tard, je l'ai rencontré, au Printemps de Bourges. Quand il est arrivé sur scène, les gens se sont mis à siffler alors j'ai dit: « *Quel plus bel hommage peut-on rendre à un poète que de l'accueillir par des sifflets d'oiseaux ?* » Puis il a commencé à chanter, je me suis retiré, et il a fait un tabac. C'était formidable. Quelques années plus tard, à Aix-en-Provence, un jeune homme est venu me dire que Charles Trenet aimerait me rencontrer et j'ai passé une journée magnifique en sa compagnie. Il m'a raconté plein d'histoires et on a même fait un duo, une partie de ping-pong spirituel. Quelques temps après, Trenet a parlé de moi en disant: « *Le nouveau Fou chantant, c'est lui !* »

**Et à part Trenet, vous écoutiez quoi, enfant ?**

Les premiers disques que j'ai entendus, c'étaient des 78-tours de Charlie Parker. Je m'en rappelle par cœur, improvisations comprises ! Une fois par semaine, en rentrant de l'école, j'écoutais ce jazz à la radio et mon grand-père, avec son accent alsacien à couper au couteau, me disait: « *Arrête d'écouter cette musique de nègres ! C'est du bruit !* » C'est marrant parce que mon père trouvait ça joyeux, lui qui ne jurait que par Yvonne Printemps, l'opérette, les valses viennoises...

**Vous avez 20 ans quand déferle le rock.**

**Vous auriez pu monter un groupe ?**

Sauf qu'en 1960-1961, j'étais à l'armée. Et en sortant, j'ai plutôt fait l'acteur. J'ai tourné deux films avec le compositeur Henri Crolla, dont un avec Marie Laforêt, *Saint-Tropez Blues*. Là, j'ai retrouvé Sidney Bechet que j'avais rencontré à 15 ans, sur une opérette, *Nouvelle-Orléans*. C'était au Théâtre de l'Étoile et je jouais plusieurs rôles : un soldat nordiste, un sudiste et le fils d'un chef indien. Un jour j'ai raté mon entrée parce que j'étais en train de m'amuser avec une jeune fille, dans la loge, et que je suis arrivé tout blanc, sauf le visage, maquillé. Salle hilare. Juste après, je suis allé au Cours Simon, pour apprendre la comédie. J'étais le plus jeune et comme mes parents n'avaient pas un rond, René Simon ne m'a pas fait payer. Il disait que j'étais doué.

PHOTOS : CHENIZDAILLE - CHRISTOPHE L.

**"JE FAISAIS LES ALBUMS QUE J'AIMAIS ET JE TOURNAISSÉNORMÉMENT. LORSQU'**



**Sur les scènes de la région  
parisienne (à g., à Sarcelles en 1978 ;  
à dr. au Casino de Paris, 1983)  
et de tout l'Hexagone, Higelin  
révolutionne le tour de chant avec  
des concerts marathon.**



# ON AVAIT DE L'ESSENCE, ON ALLAIT JOUER"



→ **Vous enregistrez des chansons de Boris Vian, au milieu des années soixante.**

Oui, avec Elek Backsik (guitariste-violoniste de jazz, *NDLR*), je chante une chanson de Boris Vian dont j'avais composé la musique, *Je rêve*. Jacques Canetti m'avait vu passer une audition avec mes parents, des années plus tôt, aux Trois Baudets. Il avait dit : « *Ce gosse est plein de talent mais sa voix va muer, revenez dans dix ans.* » Et, quand je suis passé à La Vieille Grille (*un café-théâtre, NDLR*), Canetti m'a dit : « *C'est le moment !* » C'est comme ça que j'ai fait mon premier 45-tours. Et c'est seulement quand je suis rentré chez Saravah, avec Pierre Barouh, que j'ai commencé à faire mes propres chansons. À l'armée, j'avais découvert que j'aimais bien chanter. C'est aussi à l'armée que j'ai rencontré Areski. La Vieille Grille, c'était en face de la Mosquée de Paris. J'ai commencé à écrire des sketchs, puis des spectacles. Bien plus tard, Coluche m'a raconté qu'il venait me voir à la Vieille Grille, qu'il voulait faire ce que je faisais alors. Là-dessus, il me sort : « *Pourquoi tu fais poète ? Pourquoi t'a arrêté de faire le comique ? T'étais très bon !* » Mais moi, mon truc, c'était devenu la chanson.

**Barouh, Areski : c'était un circuit underground.**

Je ne pensais pas trop à tout ça mais simplement à ce que j'avais envie de faire. Je ne savais même pas qu'il y avait des gens que ça pouvait intéresser. Je faisais les albums que j'aimais, mais surtout je tournais énormément. Lorsqu'on avait de quoi remplir la camionnette d'essence, on allait jouer. J'étais avec Jean-Pierre Kalfon, du groupe Crouille Marteau avec Pierre Clémenti, que je connaissais parce qu'on avait joué dans une pièce de Marc'O. C'était une espèce de brassage où tout le monde rencontrait tout le monde.

**Une famille ?**

Non, parce que je suis indépendant. Depuis toujours. Je ne sais pas comment l'expliquer mais il y avait plein de choses intéressantes à faire, et je les faisais. Acteur au cinéma parfois, comme dans *Elle court, elle court la banlieue*, en 1973. À la fin du tournage, je me suis barré, je voulais être libre. Je travaillais aussi un peu avec Peter Brook, que j'ai quitté aussi parce qu'il voulait monter une troupe de comédiens internationaux. Et je lui avais dit : « *Je veux faire de la musique, je veux chanter, pas devenir acteur.* »

PHOTOS : PIERRE TERRASSON/DALLE

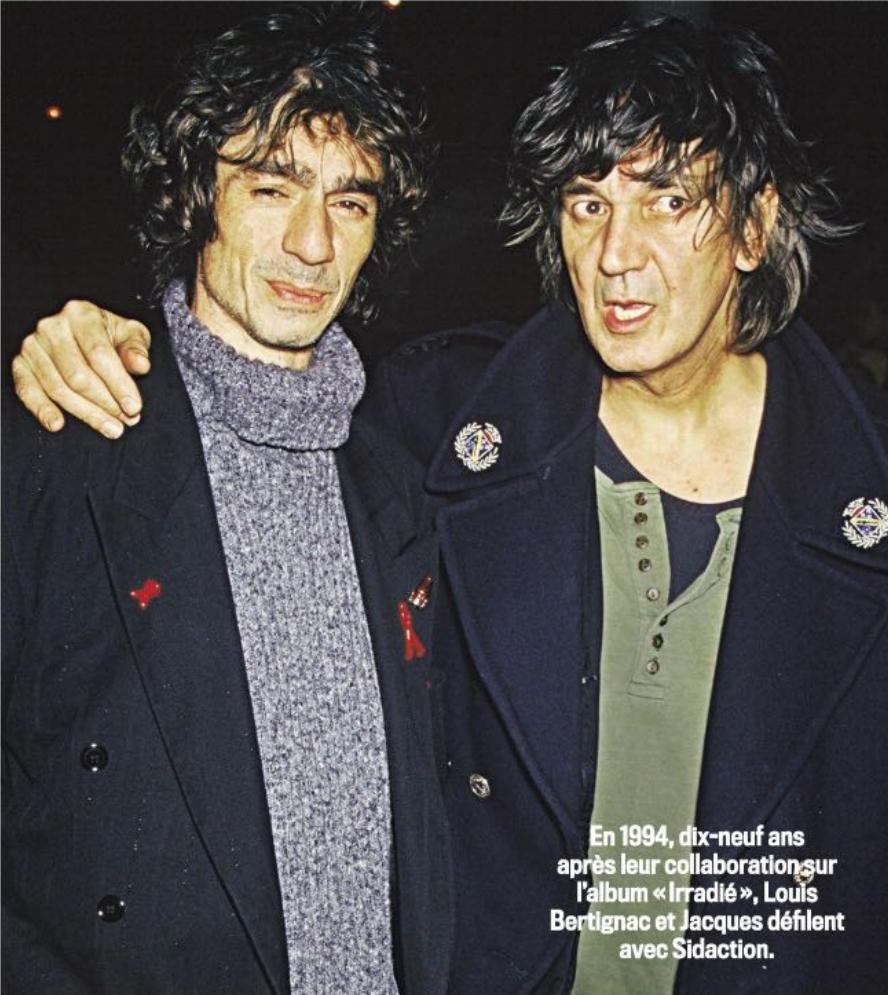
# **"JE MULTIPLIAIS LES EXPÉRIENCES... J'ÉTAIS EN MARGE DE LA MARGE"**

Toujours prêt à prendre sa guitare pour défendre une cause qui lui tient à cœur, Higelin chante en 2003 contre la double peine, sur une place de la République noire de monde.





**Cornaqué par Jack Lang, Higelin inaugure, avec son Idole Charles Trenet, le premier Zénith, en 1984, à Paris.**



**En 1994, dix-neuf ans après leur collaboration sur l'album « Irradié », Louis Bertignac et Jacques défilent avec Sidaction.**



**Avec Coluche et Diane Dufresne, Higelin rejoint les « chanteurs sans frontière » qui s'égosillent pour l'Éthiopie, en 1985.**

PHOTOS : LYDÉSIPA - JOEL ROBINE/AFP - OADIC-GUIRRE/BESTIMAGE - PIERRE FERRASSON/DALLE

→ **Vous vivez en communauté au début des années soixante-dix.**

Oui, à Noyers-sur-Jabron (04). C'est là qu'on a commencé à faire du rock. D'abord avec Simon Boissezon, avec qui je suis resté longtemps. Puis Bertignac est arrivé. Ça débouchera sur l'album « BBH 75 » et des chansons comme *Paris New York, Mona Lisa Klaxon*. Il doit y avoir un exemplaire de ça complètement dingue avec quinze musiciens de free jazz. J'avais rencontré l'Art Ensemble de Chicago et Ornette Coleman et essayé d'enregistrer avec eux. Je multipliais les expériences, mais j'étais un peu en marge de la marge. Ce qui est très bizarre, c'est que c'est là que j'ai commencé à être connu ; c'était en 1975 et j'avais déjà 35 ans. J'ai trois ans de plus que Johnny et peut-être même quatre de plus que Dutronc.

**C'est à cette période que vous croisez David Bowie et Iggy Pop.**

Je n'avais pas de maison et Laurent Thibault, qui enregistrait tout le monde au studio d'Hérouville m'a parlé d'une baraque que Michel Magne pouvait me louer juste à côté, la Bergerie. C'est à Hérouville que j'ai rencontré Iggy, il y enregistrait son album « The Idiot » et Bowie le sien, « Low ». On a passé beaucoup de temps avec Iggy, un type vraiment délicieux (*qui pique pourtant à Higelin sa petite amie de l'époque, Kuelan Nguyen, ce qui inspirera à Bowie et Iggy la chanson China Girl, NDLR*). Aux studios Pathé de Boulogne, j'ai fait « BBH » au moment où les Stones enregistraient le leur. J'ai rencontré Keith Richards mais, pour eux, Higelin c'était rien du tout ! On avait deux guitares, ils en avaient cinquante ! Ils avaient tellement de pognon qu'ils passaient des mois en studio quand nous on ramait pour une journée supplémentaire. Les Stones étaient surtout à Paris pour s'éclater avec des jolies femmes et plein de drogues !

**C'est quoi vos rapports avec la drogue ?**

Je ne suis pas pour interdire, ce serait d'une hypocrisie folle. Mais je ne conseillerais pas à des jeunes de fumer du shit et encore moins de prendre de l'héroïne, de la coke ou pire. Ça bousille. J'ai vu plein de gens rester sur le carreau. Et d'ailleurs je ne serais plus là depuis longtemps, je ne pourrais pas continuer à faire les choses qui m'intéressent si j'avais plongé là-dedans. Tu n'es jamais aussi fort et brillant que quand tu fais les choses à jeun. À une époque, combien de jeunes gens prenaient de

En 2010, fou rire  
en famille, avec ses deux  
enfants qui ont choisi  
tout comme lui de chanter :  
Izia et Arthur H.



**“JE N’AI JAMAIS VOULU ME MÊLER DE LA CARRIÈRE DE MES ENFANTS. ÇA**

À Calvi, en 1985,  
en compagnie de Kuelan Nguyen,  
la mère de son fils Kén.



En 1996, sa vieille  
copine Brigitte Fontaine couve  
Kén du regard.



## NE LEUR AURAIT PAS RENDU SERVICE"



En 1985,  
Higelin fait visiter Calvi  
à sa maman, sa  
« complice en liberté  
et en rêverie ».

PHOTOS : SANNIER/DALLE - PIERRE TERRASSON/DALLE

l'héro parce que Keith Richards en prenait? Sauf qu'ils oublaient que, de temps en temps, Keith se faisait changer le sang, en Suisse. Il avait les moyens.

### **Vous êtes un spécialiste des concerts marathon, il faut tenir !**

Je n'étais pas toujours à jeun, je l'avoue. D'ailleurs, j'ai à peu près tout essayé, sauf de me piquer parce que j'ai horreur de ça. J'ai sniffé trois fois de l'héro, et j'ai vu très vite le piège. C'était pour essayer parce que j'avais des copains qui étaient dedans et je voulais voir ce qu'ils éprouvaient. J'ai tout de suite réalisé que c'était une dépendance qui bouffe toute ton énergie et que tu vas passer ton temps à courir derrière un dealer. J'ai même menacé des dealers avec un couteau de cuisine en leur disant: « *Vous vous barrez dans les deux secondes sinon je vous embroche.* »

### **On vous sait fier de la carrière d'Artur H et d'Izia, vos enfants.**

Il nous est arrivé de nous retrouver, de faire des duos, mais je n'ai jamais voulu m'en mêler. Tout d'abord parce qu'ils n'en ont pas eu besoin et que, effectivement, c'est à eux de décider. Arthur compose, Izia non. Et c'est encore plus lourd si ton père écrit et chante des chansons, et que tout à coup il se met à te dire comment faire. On a joué ensemble, on a écouté de la musique ensemble, on a parlé musique ensemble, mais je n'ai jamais imposé à Arthur ma conception sous prétexte qu'il était mon enfant. En plus, je ne suis pas super pote avec les gens du show-business, je ne suis jamais intervenu pour dire: « *Écoutez ce que font mes enfants, c'est génial.* » Ça ne leur aurait pas rendu service. Ceci dit, j'aime vraiment beaucoup ce qu'ils font. La seule chose que je peux faire c'est les encourager.

### **C'est une belle façon de voir perdurer votre œuvre. Vous pensez, parfois, à votre propre disparition ?**

Je n'aimerais pas être mort avant d'être mort. Je veux dire, la vieillesse ne me fait pas peur du tout, non, ce qui me fait peur c'est de manquer de souffle, tout d'un coup de se laisser aller. Un vieil homme c'est très beau. J'ai vu Léo Ferré vieillir et être magnifique. Je n'ai pas peur de vivre donc je n'ai pas peur de mourir mais je ne sais pas comment je le prendrais si j'avais une attaque et que je devenais impotent. Ce que je voudrais dire, c'est qu'il ne faut pas se résigner et être combatif jusqu'au bout tant que tes forces ne t'abandonnent pas. **RECUEILLI PAR CHRISTIAN EUDELIN**

**LA RÉUNION** "VSD" a suivi les pas des tisaneurs, qui connaissent les 650 plantes médicinales endémiques de l'île. Un savoir hérité de leurs ancêtres esclaves, transmis aux jeunes générations. TEXTE ET PHOTOS EMMANUELLE EYLES POUR VSD

# PHARMACIE NATURELLE





Dans le Jardin familial,  
sur les hauteurs de l'île, Mathéo, 8 ans,  
formé par sa grand-mère,  
Reine-Claude, cueille des feuilles de  
l'orchidée faham, excellente  
contre la grippe. Il en fait respirer  
le parfum sucré à sa mère.



Kakouk, qui a été initié dès l'âge de 6 ans par son père, est le dernier tisaneur de forêt.



Passionné,  
Mathéo sait déjà  
comment cueillir  
les feuilles  
sans endommager  
le plant.



**PHARMACIE À CIEL OUVERT,  
CE DÉPARTEMENT FRANÇAIS REGORGE DE  
RECETTES À BASE DE PLANTES,  
UTILISÉES À CHAQUE ÉPIDÉMIE DE DENGUE  
OU DE GRIPPE**

*Vue depuis l'Îlet-à-Cordes, village au cœur de l'île où s'étaient retranchés des esclaves, premiers dépositaires des secrets des plantes.*





**Kakouk prélève les feuilles à la lune montante et les racines à la lune descendante.**

**L**a végétation qui nous entoure est une pharmacie à ciel ouvert car 650 plantes médicinales endémiques y poussent », annonce Frantz Ledoyen, dit Kakouk, en scrutant la forêt primaire du Dimitile, encore silencieuse au point du jour, dans le sud de l'île de la Réunion. Pieds nus comme toujours, le couteau entre les dents et la sacoche encore plate, le dernier tisanier de forêt s'apprête à partir collecter dans la plus ancienne forêt de l'île car les commandes affluent. « *La majorité des gens qui viennent me voir sont envoyés par leur médecin, beaucoup cherchent à adoucir les effets secondaires de leurs médicaments, d'autres veulent des solutions naturelles à leurs insomnies ou au stress, etc. Je ne suis pas là pour me substituer au docteur et faire miroiter des solutions miracles contre les cancers. Mais je connais l'ambaville qui soigne l'ulcère de l'estomac, le bois de jacques-marron et le quinquina qui renforcent le foie et aident à endurer les chimiothérapies, le bois de pêche marron qui fait baisser le taux de cholestérol, le bois de kivi qui atténue les bouffées de chaleur, le chandelier*

**En imitant le chant des oiseaux, il grimpe aux arbres, coupe, ramasse**

*rouge qui brûle les graisses et combat le diabète. Cet héritage me vient de mon père qui ne m'a pas demandé mon avis et qui m'a entraîné tous les matins dans la forêt dès l'âge de 6 ans. » Kakouk parle clair et droit : « Je ne suis pas chaman, je ne me livre pas à des rituels, je prépare des mélanges pour tisanes de feuilles et décoctions d'écorces et de racines. Les jours où la lune est montante comme aujourd'hui, je pars prélever des feuilles ; quand elle descend, je ramasse des lianes et des racines. Je ne préleve jamais plus de deux fois sur le même plant pour ne pas abîmer la forêt. »*

Kakouk est suivi de Nell, sa nièce de 22 ans à qui il transmet son savoir. Pendant une heure, tout en imitant le chant des oiseaux qu'il fait venir à lui, Kakouk grimpe aux arbres, coupe, ramasse et interroge Nell sur les feuilles prélevées. « *Voici le pat poule avec ses trois feuilles. À quoi sert-il, Nell ?* » demande-t-il. « *Antitussif aussi bien pour toux grasse que sèche et excellent pour traiter l'asthme* », répond-elle sans hésiter.

De retour à sa case, on rencontre son père devant l'âtre toujours allumé. L'œil vif et malicieux, le patriarche de 87 ans raconte

de bonne grâce : « À 6 ans, c'était déjà une forte tête, notre Kakouk. Pour le canaliser, je lui ai enseigné tout ce que je savais et il s'est révélé extrêmement doué. Comme me l'avait enseigné, enfant, Niña, une dame de 86 ans. Même si je ne sais ni lire ni écrire, je connais encore par cœur les 650 noms des rivières, ruisseaux, virages, collines et ravines de l'Entre-Deux, notre région. »

Kakouk complète avec respect : « Quand je cherche un pied difficile à trouver c'est à lui que je m'adresse car il a toute la forêt en tête, sans GPS. Nos recettes ne sont pas secrètes mais consignées dans un livre\*. » Comme les feuilles commencent déjà à sécher, Nell s'en empare et les détache des branches. Kakouk hache les feuilles au couteau et raconte : « Tous les samedis je consulte à la case, j'anime aussi des émissions de télévision sur les plantes deux fois par mois et des sorties scolaires avec "les marmailles". J'ai bouturé des centaines de plants et les ai distribués aux habitants intéressés pour qu'ils les aient dans leur cour, c'est comme ça qu'on a survécu aux épidémies pendant des siècles. »

Dans les hauts de l'île, à Cilaos, là où se réfugiaient au début du XIX<sup>e</sup> siècle les esclaves qui avaient fui leurs maîtres, vit aujourd'hui Reine-Claude Gonthier, spécialiste du bois cassant qu'elle cultive dans son jardin de 2 hectares, parmi 300 autres espèces médicinales. Fuyant la ville, un divorce et une dépression elle a renoué avec le savoir des plantes hérité dans l'enfance. « Ce savoir est arrivé avec nos ancêtres esclaves d'Afrique et de Madagascar lors de la colonisation de l'île. » À l'époque, le code noir interdisait aux esclaves de vendre des plantes aux Blancs, car ils avaient peur d'être empoisonnés et préféraient se soigner avec des médicaments à base d'arsenic, mercure, cocaïne, etc. Il y a donc eu deux médecines parallèles jusqu'en 1848, date de l'abolition de l'esclavage. Ensuite la population de l'île a utilisé les plantes pour se soigner lors des épidémies, car elle était trop isolée du reste du monde pour dépendre de médicaments chimiques.

« Ce savoir m'a été transmis par ma mère qui le tient de sa mère qui le tient de sa mère. À



Le pharmacien Claude Marodon, ici à Saint-Denis, a déjà fait inscrire 21 plantes endémiques (ci-dessus, le goyave marron) dans la pharmacopée française.



pas y en avoir plus. Fabris a également appris des femmes de sa famille et il prend soin de bouturer les plants qu'il prélève, afin de les rendre ensuite à la forêt. Son téléphone sonne souvent et il écoute les requêtes avec bienveillance : « Avez-vous vu un médecin ? Que dit-il ? Rappelez-moi après l'avoir rencontré, je serai là. »

Au nord, à Saint-Denis, le chef-lieu, la pharmacie de La Trinité ne désemplit pas et l'heure venue, il est difficile de tirer le rideau tant les conseils de Claude Marodon, pharmacien, sont appréciés de tous. Cet homme, avec son association Aplamedom, est à l'initiative de la reconnaissance de 21 plantes médicinales sur les 650 dans la pharmacopée française. « Ce savoir est encore vivant et des centaines de recettes ressurgissent dès qu'il y a une épidémie de chikungunya, de dengue, de gastro-entérite ou de conjonctivite. Il y a, outre-mer, des richesses qui n'ont encore jamais été validées scientifiquement alors que nous et nos ancêtres leur devons la vie. »

EMMANUELLE EYLES

(\* ) « Soigner par les plantes : Kakouk dévoile... », à paraître aux éd. Orphie.

# CHARLES JOSEPH-OUDIN L'AVOCAT QUI DÉFIE LES LABOS

Mediator, Essure, Dépakine... Le jeune juriste est devenu la bête noire des plus grosses multinationales pharmaceutiques. Rien ne l'arrête dans ce remake de David contre Goliath.

PHOTOS MICHEL SLOMKA POUR VSD



**Avocat inscrit au barreau de Paris depuis près de dix ans, le jeune Charles se rêvait ébéniste sur ses terres corréziennes. Mais le besoin de défendre les faibles a été le plus fort.**

## “UN LABORATOIRE EST UN ADVERSAIRE TERRIFIANT, SANS SCRUPULES, INCROYABLEMENT RICHES”

**S**a poignée de main est ferme et chaleureuse. À 35 ans, le maître des lieux est le plus âgé des collaborateurs de ce cabinet d'avocats où l'ambiance semble à la fois cool et studieuse. Pourtant, Charles Joseph-Oudin est l'homme qui fait trembler les laboratoires pharmaceutiques. Son dernier gros dossier : un recours collectif, une «class action» à la française, pour obtenir l'indemnisation des victimes de l'implant contraceptif définitif Essure, produit par l'industriel Bayer.

«*J'ai décidé de devenir avocat à 15 ans, se souvient Charles Joseph-Oudin. Nous avons une maison de famille en Corrèze et un ami éleveur, qui s'était fait avoyer par un marchand de bestiaux, n'arrivait pas à accéder aux services d'un avocat : trop loin, trop cher. Je me suis dit que je défendrais les paysans corréziens.*» Pourtant, aucun avoué dans la famille. Tout le monde est médecin : ses deux parents, un oncle, une tante. «*Comme tous les bons étudiants j'ai fait une spécialisation droit des affaires et financier, à Sciences-Po puis à Oxford. Mais à la fin de mon cursus, j'ai eu un moment de doute. Je suis parti me réfugier en Corrèze pendant six mois pour travailler le bois. J'ai fabriqué mon bureau et les fauteuils de ce cabinet. L'ébénisterie est ma passion.*»

Après ce bref retour aux sources, il décide d'effectuer son stage de fin d'études dans un grand cabinet américain à Paris, spécialisé dans la finance. «*Je m'y ennuyais profondément. Défendre le grand capital, ça ne m'intéressait pas*», lâche-t-il.

Juste après avoir prêté son serment d'avocat, il s'installe, le 4 novembre 2009. Une chambre de l'appartement familial dans le 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris fait office de bureau. «*Je ne savais pas ce que je voulais faire exactement*», se rappelle-t-il. Mais un mois plus tard, une rencontre va orienter définitivement son activité, celle avec Irène Frachon, le médecin qui a révélé le scandale du Mediator. «*J'étais invité à dîner chez ma tante, une épidémiologiste. Irène Frachon nous a raconté son combat contre le laboratoire Servier et la*

*souffrance des patients. Ça m'a touché et passionné. Et j'ai décidé de m'engager dans cette affaire. Irène Frachon m'a apporté les premiers dossiers de malades du Mediator. Et puis ça a fait boule de neige. J'ai eu jusqu'à trois cents plaignants.*»

Des stagiaires, des avocats squatteurs alors le domicile familial. «*On n'avait pas d'argent, on occupait les chambres la journée. On a été jusqu'à sept*», nous raconte-t-il en souriant. En février 2016, il trouve une ancienne usine désaffectée dans un fond de cour de la rue où il habite. Il décide alors de se spécialiser dans le droit des victimes qui souffrent de préjudice corporel : attentats, médicaments, accident de la route. «*Avec le Mediator, nous avons acquis une expertise sur les dossiers sériels, dans lesquels il y a de nombreuses victimes.*» Un choix qui le connecte aussi à la tradition familiale.

Les dossiers liés aux médicaments sont toujours très complexes. Actuellement, M<sup>e</sup> Joseph-Oudin défend les intérêts de trois mille enfants victimes de malformations neurologiques après la prise de Dépakin par leur mère durant la grossesse, un antiépileptique ; mais aussi une cinquantaine de victimes de l'opération de la cornée par le système Lasik ou encore des

**“JE RENCONTRE BEAUCOUP DE DÉSESPOIR. JE NE M'Y HABITUE PAS”**

personnes présentant des effets secondaires après l'inoculation du vaccin contre le H1N1. Dernière affaire en date, des femmes présentant des effets secondaires après la pose de l'implant contraceptif définitif Essure. «*J'ai six cent trente dossiers en cours de constitution*», glisse-t-il. Justement de passage dans les locaux de son conseil, Marielle Klein, présidente de l'association Resist, nous précise : «*Je me suis fait poser un implant en octobre 2011. Dès le début, je me suis sentie fatiguée, pas bien. En 2014, mon état s'est dégradé. J'ai eu des problèmes cardiaques et une inflammation intestinale très grave. J'ai consulté une vingtaine de médecins ! J'étais l'ombre*



*de moi-même. J'ai commencé à penser que cela pouvait venir de l'implant, on m'a traitée d'hystérique. Et puis un jour, en septembre 2015, j'ai tapé “Essure problème” sur Internet et je suis tombée sur un groupe de patientes américaines décrivant les mêmes symptômes que moi.*»

*«Je dois choisir mes combats, enchaîne l'avocat. J'ai refusé les dossiers des prothèses mammaires PIP ou les pathologies liées au Levothyrox ; on ne peut pas tout faire. Tout le monde a mon portable, je rencontre beaucoup de désespoir. Je ne m'y habitue pas, mais je me protège un peu. Ça m'évite les cauchemars. Je connais mes limites : je peux juste essayer d'améliorer leur quotidien en obtenant des indemnisations. Mais l'argent ne fait pas tout.»*

# YABLEMENT DIFFICILE. IL DISPOSE DE MOYENS COLOSSAUX. C'EST NO LIMIT"



Marielle Klein est la présidente française de l'association Resist, qui regroupe plusieurs centaines de femmes victimes de l'implant stérilisateur du laboratoire allemand Bayer.

Happé par le boulot, M<sup>e</sup> Joseph-Oudin prend tout de même le temps de regarder grandir ses enfants, presque 4 ans et déjà 6 mois... «J'aime la variété de mon travail et les relations humaines avec les victimes et leur famille, explique-t-il. Il y a le pénal et le volet civil pour l'indemnisation. Il faut aider les associations de victimes à se constituer. Et aussi une grosse action de lobbying en direction des politiques. Il faut les intéresser au problème pour mettre en place des dispositifs d'indemnisation ou améliorer des textes de loi. Sans compter les médias qui sont un instrument essentiel dans le rapport de force. Mais c'est David contre Goliath. Car un laboratoire pharmaceutique est un adversaire terrifiant, sans scrupules, incroyablement difficile. Il dis-

pose de moyens financiers colossaux pour payer des armées d'avocats, de lobbyistes et d'experts qui réalisent souvent des études de complaisance. Les labos font tout pour faire traîner la procédure. Pour eux, c'est no limit!» En face, Charles Joseph-Oudin

**“LE CABINET DE LA MINISTRE DE LA SANTÉ, CE N'EST PAS TERRIBLE EN CE MOMENT”**

n'aligne qu'un petit réseau de médecins militants, le plus souvent bénévoles. Pour tenter de faire entendre la voix des victimes, l'avocat entretient aussi des relations avec les cabinets des ministres et les députés. «Gérard Bapt, un député PS médecin, était un bon relais. Malheu-

reusement il n'a pas été réélu. Je dois rebâtir tout mon réseau après le bouleversement politique de l'année dernière. Le cabinet de la ministre de la Santé, ce n'est pas terrible en ce moment. On a demandé à être reçu par la ministre, Agnès Buzin : refus. Pourtant, on a besoin d'un signal politique fort pour les victimes.»

Sans compter que la justice n'est pas toujours bienveillante à l'égard des victimes. «Le calendrier judiciaire est souvent long alors que les victimes sont malades. Elle n'est pas non plus à l'écoute de leurs besoins financiers, sachant que, parfois, elles ne peuvent plus travailler et ont des frais médicaux importants. Par exemple, pour lancer les expertises médicales pour évaluer le préjudice, la victime doit consigner entre 1000 et 5000 €. Certaines ont dû lancer des cagnottes sur Internet pour les financer, c'est scandaleux.»

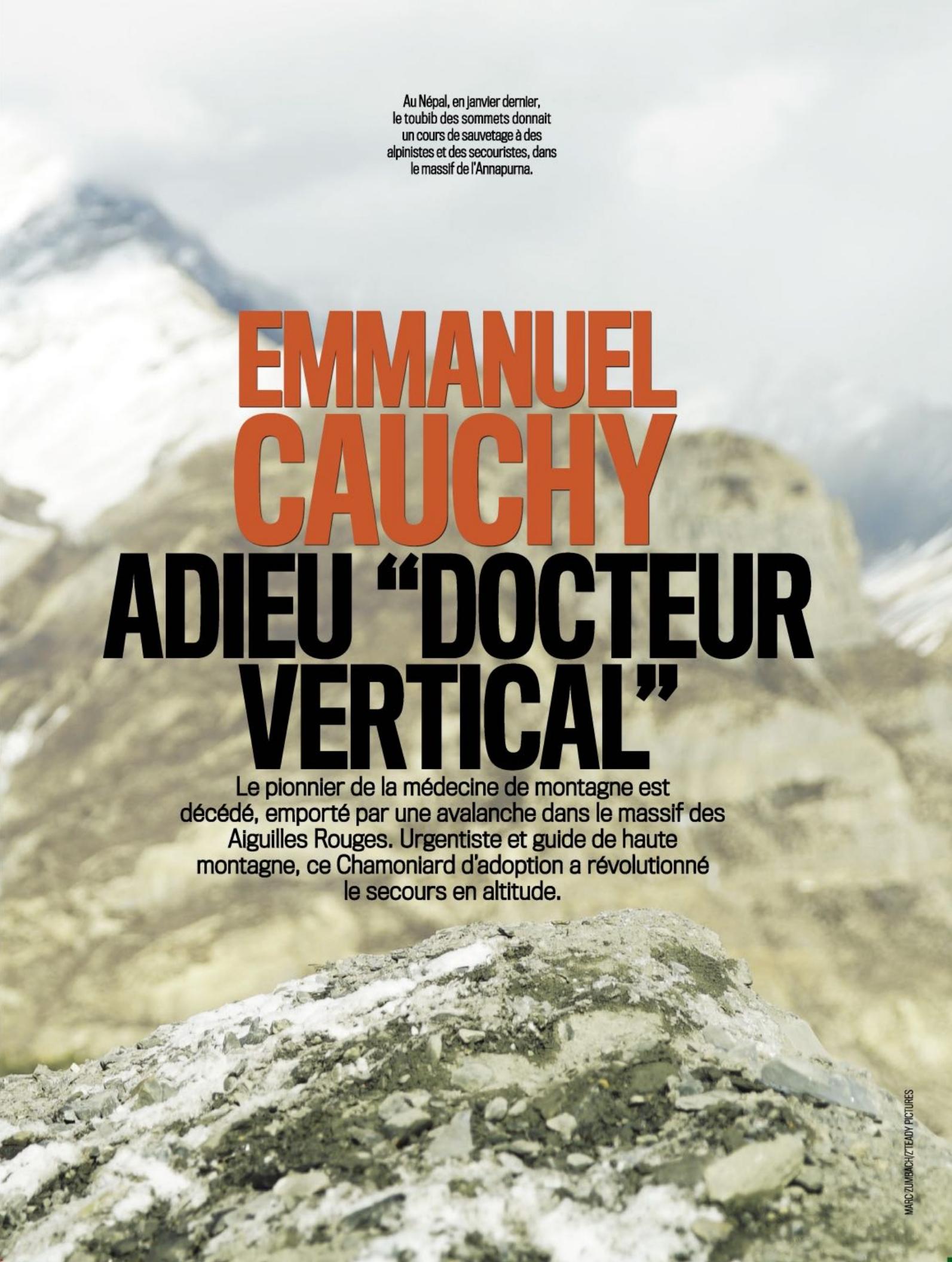
L'avocat déplore aussi un gros problème de conflit d'intérêts chez les experts judiciaires. «En cours de procédure, on voit tout à coup un expert judiciaire conseiller le labo. Et rien ne dit que cet expert, un jour, ne sera pas mandaté pour expertiser le préjudice d'une victime. Il y a un mélange des genres potentiellement très pernicieux.

Malheureusement, il n'y a pas d'obligation à déclarer un éventuel conflit d'intérêts.» Pour autant, Charles Joseph-Oudin ne met pas tous les labos dans le même sac : «La plupart font un travail remarquable. Mais quand il y a un dysfonctionnement, il faut plus de transparence. Je refuse qu'on méprise les victimes de ces accidents.»

Soudain, un chien débarque dans son bureau. «C'est Malice, mon cocker anglais, sourit Charles. C'est un collaborateur essentiel du cabinet. Il a une fonction thérapeutique. Les clients le caressent et Malice sent comment ils vont. S'il pose son museau sur leurs genoux, je sais que la personne ne va pas bien. S'il quitte la pièce, je sais que j'ai droit à une crise de larmes.»

**JACQUES DUPLESSY**





Au Népal, en janvier dernier,  
le toubib des sommets donnait  
un cours de sauvetage à des  
alpinistes et des secouristes, dans  
le massif de l'Annapurna.

# EMMANUEL CAUCHY

## ADIEU "DOCTEUR VERTICAL"

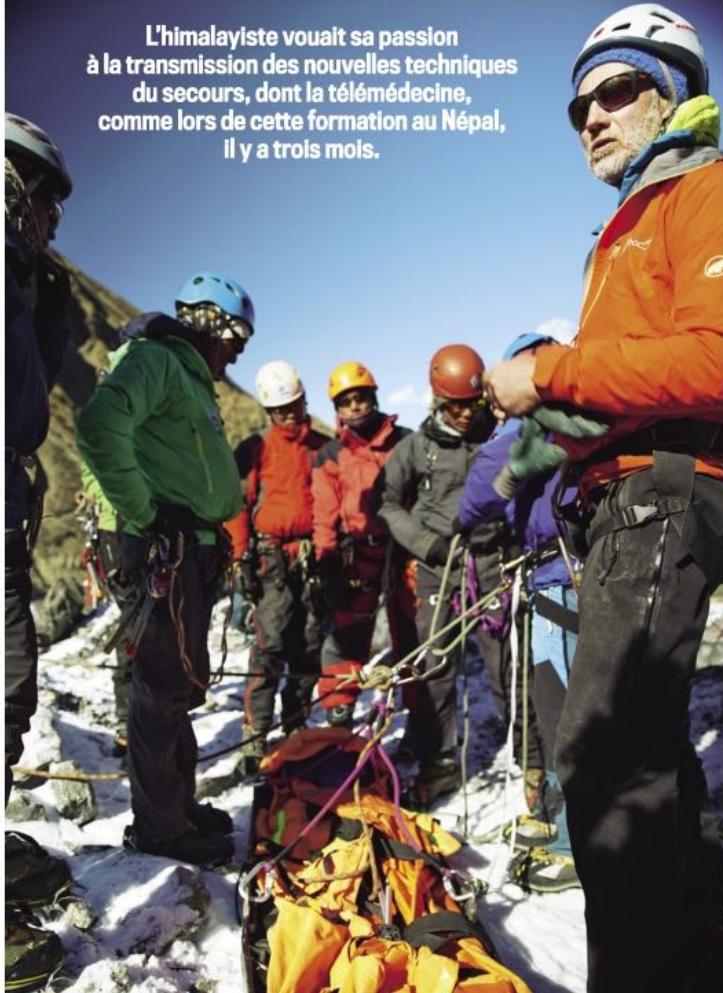
Le pionnier de la médecine de montagne est  
décédé, emporté par une avalanche dans le massif des  
Aiguilles Rouges. Urgentiste et guide de haute  
montagne, ce Chamoniar d'adoption a révolutionné  
le secours en altitude.

# “MA JOURNÉE IDÉALE ? UNE RANDO À SKI, Écrire, JOUER DE LA TROMPETTE, FAIRE LA CUISINE ET DES PIZZAS”

Né en Normandie, ce médecin et sportif suractif (ici en 2012) était un boulimique de travail.



L'himalayiste voulait sa passion à la transmission des nouvelles techniques du secours, dont la télémédecine, comme lors de cette formation au Népal, il y a trois mois.



Cours, recherches et tests menés au Népal (ici, en décembre 2016) comme à l'Ifremont (ci-dessous, en avril 2013) permettent de mieux prévenir et soigner en haute altitude.



**C**'est physique, je ne peux pas vivre sur du plat. J'aime ce qui est dangereux, ce qui fait peur », nous avouait en 2011 Emmanuel Cauchy, médecin urgentiste, ponte du secours en altitude et guide de haute montagne, mort de sa passion, à 58 ans, lundi 2 avril. Emporté par une avalanche dans une pente raide du massif des Aiguilles Rouges (Haute-Savoie) où il évoluait avec deux amis en ski de randonnée. En cette première journée ensoleillée du printemps, tant attendue après les importantes chutes de neige des dernières semaines, le « *toubib et crapahuteur* », comme il se définissait, a pris la prémonitoire direction du glacier du Mort. Une rando classique pour les Chamoniards férus de peaux de phoque. Mais l'accès au glacier nécessite de remonter un couloir pentu sous la pointe Alphonse-Favre (2788m), par son versant sud-ouest. Là, où le drame est survenu à 11h05. « *Une dizaine de skieurs de randonnée grimpaien le couloir. Emmanuel Cauchy était dans le groupe de tête, proche de l'arrêté sommitale quand une plaque à vent, d'une largeur de près de 300 mètres, s'est décrochée, enlevant et blessant sept personnes. Il ne s'agissait pas d'une avalanche de neige liée à la hausse des températures comme nous l'avons cru en première hypothèse* », rectifie le lieutenant-colonel Stéphane

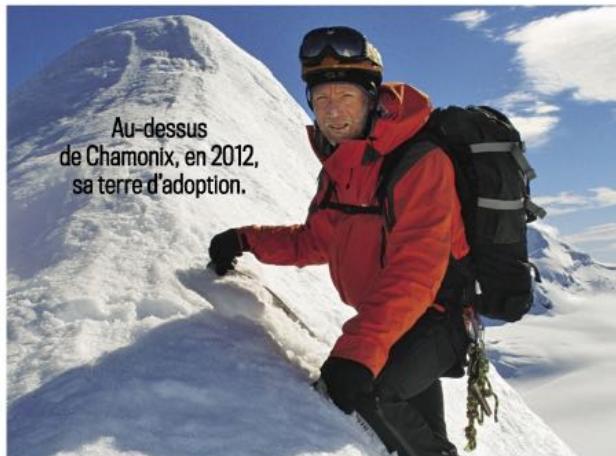
Bozon, qui commande le peloton de gendarmerie de haute montagne, à Chamonix, et qui dirigeait les secours.

Une plaque à vent. La bête noire des skieurs. Un piège contre lequel même les plus aguerris ne peuvent rien. Des croûtes neigeuses formées par le vent, denses et dures qui n'adhèrent pas à la couche inférieure, souvent cachées sous une épaisseur de poudreuse, et qui se décrochent au moindre choc, voire à la simple vibration.

Cynique et morbide ironie que la fin tragique de ce médecin symbolique pour les alpinistes, qui fut vingt ans durant urgentiste des Hôpitaux du pays du Mont-Blanc et du PGHM de Chamonix, l'un des premiers toubibs du monde à embarquer à bord des hélicos des secours et à descendre au bout du filin auprès des victimes. L'un

des premiers à comprendre qu'il faut aller chercher les alpinistes en difficulté avant qu'ils ne meurent, c'est-à-dire dans la première heure. La « golden hour » où tout est encore possible. « *C'était dur. Comme aller chercher un de nos gars, confie Stéphane Bozon. L'enquête est en cours mais l'on sait déjà que le glissement de la plaque l'a projeté sur des rochers en contrebas.* » Une fatalité qui plonge le monde des cimes sous le choc. Comme si l'incongruité du décès de « Docteur Vertical » rappelait que personne n'est à l'abri. Même celui qui dirigea des centaines de secours dans les Alpes, sur les sommets himalayens, les volcans boliviens, les glaciers chiliens, les pics africains ou russes, partout où il s'agit de sauver des vies suspendues à des cordes.

C'est au retour de l'expédition Everest, en 1991, que Jean-Michel Asselin, alors



rédacteur en chef de la revue *Vertical*, lui propose d'y tenir une rubrique médicale : « *Il m'a dit "Banco" et le surnom "Docteur Vertical" est né.* » L'aventure de l'écriture commence pour ce Normand passionné de polars, né en 1960 au Petit-Quevilly (76). En 2005, il publie *Docteur Vertical : mille et un secours en montagne* (Glénat), où il relate le sauvetage de Jamie Andrew, l'alpiniste écossais arraché au Cervin en 1999 dans un état critique, qu'Emmanuel Cauchy ramène à la vie sans pouvoir lui épargner l'amputation des quatre membres. Un brin casse-cou, touche-à-tout hyperactif, il est toujours prêt à relever de nouveaux défis. « *Majournée idéale ? Une rando à ski, écrire, jouer de la trompette, faire la cuisine, mon pain et des pizzas, du sport et bosser. J'adore bosser !* » Alors

Emmanuel Cauchy se donne. Tous azimuts. Comme en témoignent les messages qui parviennent à ses proches, dans toutes les langues, depuis ce triste lundi de Pâques. Isabelle Autissier, la navigatrice avec qui il embarqua en 2007 sur le voilier *Ada 2* pour une expédition en Géorgie du Sud, dans les mers australes : « *Emmanuel était aussi un bon marin, il aimait tout ce qui était nature. C'était quelqu'un de tellement joyeux, de tellement vivant...* »

Elisabeth Revol, rescapée fin janvier de l'Himalaya pour qui ce spécialiste des pathologies du froid, de l'altitude, inventeur de la télémédecine de montagne, a piloté, de Chamonix, ses confrères pakistanais pour tenter de sauver ses extrémités gelées. « *Je suis profondément attristée et bouleversée. Le monde de l'alpinisme perd son plus brillant médecin. Un très grand*

*monsieur qui a fait évoluer la médecine de montagne et avait mis en place un protocole sur le traitement des gelures. Ces deux derniers mois, il m'a été d'une aide si précieuse.* » Un protocole qui réduit par deux les amputations, devenu une référence mondiale et développé au sein de l'Institut de formation et de recherche en médecine de haute montagne (Ifremmont) que ce chercheur insatiable aux yeux couleur de moraine avait cofondé, en 2004, au pied du mont Blanc. Le Dr Pascal Zellner, actuel président de ce pôle d'excellence, n'a

pas perdu qu'un « frère » : « *Manu était une vraie lumière, un pionnier. Il a ouvert la porte à toute une génération de médecins du secours en montagne. Il avait tellement d'idées novatrices pour améliorer la prise en charge des patients.* » Comme le centre d'appels d'urgence SOS MAM pour assister, en télémédecine, les alpinistes malades au sein des expéditions. Avec l'Ifremmont auquel il se consacrait à plein temps, Emmanuel Cauchy définissait son ambition de toubib des cimes : « *La télémédecine, la "médecine sans médecin". Celle qui permet grâce à nos formations, notre assistance en ligne et notre documentation de se sauver la vie.* » Il n'a pas eu le temps de sauver la sienne. « *Je me demande comment les gens s'ennuient, s'étonnait-il. Cette vie passe à une vitesse !* » Trop vite. **MARIE-STÉPHANE GUY**



“Je ne suis  
toujours pas  
belge!”



C'est **dit**



Par Christian Eudeline



# Ada mo

## SON SECRET

« Il y en a beaucoup qui m'ont rangé dans le tiroir chansonnette des années soixante, mais si je suis conscient de tout devoir à des titres comme *Les Filles du bord de mer* ou *Vous permettez, monsieur*, j'ai également écrit des chansons où j'essayais de montrer que je ne vivais pas sur un nuage : *On se bat toujours quelque part* (1967), *Ceux que j'aime* (1965), *Manuel* (1977) et *Inch'Allah* (1966), bien sûr. Un certain engagement mûtié de légèreté, voilà peut-être mon secret. »

Le chanteur italien, qui n'a toujours pas le droit d'aller se produire dans certains pays arabes, serait en passe d'acquérir la double nationalité italo-belge. Entretien avec un homme qui n'a pas la langue dans sa poche.

Photo : Frank Loriou

C'est dans un hôtel chic de l'ouest parisien qu'il donne ses rendez-vous, à deux pas des Champs-Elysées et de son pied-à-terre. Impeccablement habillé, il arrive d'un pas nonchalant, l'air malicieux. Humour et amour sont les deux adjectifs qui décrivent le mieux son nouvel album, « Si vous saviez... », un disque qui lui ressemble. À 74 ans, Adamo n'a plus rien à prouver. Il est en pleine forme mais un brin inquiet quant aux révolutions technologiques.

**VSD. Dans ce nouvel album, pour évoquer l'enfer informatique, vous employez le terme « liberticide ».**

**Salvatore Adamo.** L'idée de l'homme aliéné à la machine est venue après la lecture de *L'Homme nu*, de Marc Dugain et Christophe Labbé. Tout ce qui est raconté est extrêmement oppressant. Toutes ces propositions subliminales qui s'immiscent dans votre esprit via ces écrans. Je me suis juste permis de rajouter une dose d'humour dans ma chanson, parce que je ne me sens pas prisonnier de cette informatique. Je suis presque analphabète en la matière, et tant mieux car on dirait que cela me permet de garder une liberté de choix. →

# “Non, je ne suis pas sur Twitter. Je ne sais même pas comment ça marche”

## → **Pas la moindre fascination pour les mondes virtuels ?**

Je me souviens d'un article du *New York Times* qui racontait que, dans une école, il avait été décidé de ne plus apprendre aux enfants à écrire à la main mais directement sur tablette. Ma première réaction a été de penser que l'on devenait complètement fous. Ensuite je me suis dit que c'était la meilleure définition du progrès : une chose inéluctable, sans doute.

## **Êtes-vous sur les réseaux sociaux ?**

Non, mais j'ai un Facebook dont quelqu'un s'occupe, et, de temps en temps, le jour du nouvel an, j'écris un mot, mais je ne réponds jamais.

## **Et Twitter ?**

Non, je ne suis pas sur Twitter. Je ne sais même pas comment ça marche.

## **En 1967, votre chanson *Inch'Allah* vous a valu des menaces de mort dans certains pays arabes.**

C'est allé jusqu'au bannissement de ma musique et de ma personne dans plusieurs pays, au Liban par exemple. Mais les gens oublient. J'y ai été invité par l'ambassade de Belgique et c'est moi qui ai dû leur signaler que j'étais sur la liste noire ; je ne peux toujours pas y aller. Mais j'ai aussi eu le bonheur d'avoir chanté dans certains pays qui m'avaient banni, comme la Tunisie. En 2003, je suis allé à Carthage, au théâtre Antique. Déjà, le fait qu'on m'ait laissé entrer, c'était un pas en avant. Et je m'interrogeais sur cette chanson : devais-je la chanter ou pas ? On m'a dit que si je ne le faisais pas, elle manquerait. J'étais tellement ému.

## **Aujourd'hui avec les réseaux sociaux, les menaces seraient plus directes.**

Oui, les personnes qui écrivent peuvent être ciblées. Je participais à une émission de télé sur les artistes censurés. Nous étions en duplex de Londres avec Cat Stevens. Je lui ai demandé comment on pouvait avoir écrit une chanson magnifique qui dénonçait la violence, *Wild World*, et vouloir la mort de Salman Rushdie. Il m'a répondu : «*Il a blasphémé, il doit mourir.*» J'étais pétrifié.

## **Dans votre nouvel album, deux chansons abordent le thème de l'immigration, *Ma mère disait* et *Racines...***



“Avec ma chanson *Inch'Allah*, c'est allé jusqu'au bannissement de ma musique et de ma personne dans plusieurs pays, au Liban par exemple.”



**“Cat Stevens, je lui ai demandé comment on pouvait avoir écrit *Wild World*, qui dénonçait la violence, et vouloir la mort de Salman Rushdie.”**

Oui, je conclus *Racines* en disant : «*Rien n'a changé sauf les enfants qui sont enfin chez eux/Nous étions étrangers alors que eux sont chez eux avec leurs différences.*» C'est un hommage au peuple belge qui nous a complètement intégrés. J'ai écrit pas mal de chansons pour ma conscience sans même savoir si elles allaient sortir ou pas, mais ce que j'ai voulu exprimer dans cette chanson, ce que j'ai voulu transmettre, c'est qu'émigrer est une douleur. Ce n'est pas un plaisir mais un déchirement. Quand on a la misère qui vous poursuit c'est déjà justifié, mais quand on a en plus la mort aux trousses, c'est encore plus justifié. Donc je demande juste un minimum d'humanité dans l'accueil et, encore une fois, OK, je suis un rêveur et tout, mais je sais très bien qu'on ne peut pas accueillir un pays dans un pays. Mais qu'on en accueille une bonne proportion quoi, selon les moyens.

## **Quelle a été votre réaction à la mort de Johnny Hallyday ?**

J'ai appris son décès par un SMS à 6 heures du matin, j'étais à Berlin et je n'ai pas pu me rendormir. Quelques heures après, je prenais l'avion pour Bruxelles. Il y avait les caméras et j'étais bouleversé. Nous avions le même âge. Mais si j'étais bouleversé, c'est aussi qu'il était pour moi un point de repère. On s'était vraiment fréquentés jusqu'en 1966, il a même été question que je lui

file des chansons mais ça ne s'est pas fait. On s'est croisés régulièrement par la suite, et je peux affirmer que Johnny était vraiment un homme bienveillant, au point d'entrer dans un restaurant et de saluer toutes les personnes qui étaient avec moi. C'était quelqu'un d'humble, de bon et d'ouvert, et je me suis rendu compte ce jour-là de l'affection que j'avais pour lui. Je n'ai pas d'autre mot qui me vient à l'esprit, mais forcément je pense à la suite. Qui sera le suivant ? C'a été un choc.

## **Pensez-vous souvent à la mort ?**

De temps en temps, mais je n'arrive pas à me dire qu'il faut que je me prépare. Mais me préparer à quoi ? Je vis comme je dois vivre et tant que le plaisir sur scène est en moi, c'est un privilège extraordinaire. La scène est vraiment l'endroit où je me sens le mieux, avec bien sûr les trop rares moments



*“J’ai appris le décès de Johnny par un SMS à 6 heures du matin. Nous avions le même âge. [...] Forcément je pense à la suite. Qui sera le prochain ? Ça a été un choc.”*

double nationalité, or j’ai appris que c’était l’Italie. Mais ça va s’arranger.

**Une chanson de votre répertoire s’appelle : Eddie Cochran, Buddy Holly And Brassens.**

C’est parce que moi aussi j’aimais le rock et qu’à un moment donné j’ai dû choisir. Je dois même dire que c’est grâce à mon premier arrangeur, Oscar Sintal, que j’ai fait autre chose. Je voulais avoir le même son que Johnny parce que c’était aussi la musique que j’écoutais. J’adorais Eddie Cochran, Elvis, les Everly Brothers, Gene Vincent, Cliff Richard. Lorsque j’ai enregistré ma première chanson et que l’arrangeur

a eu l’idée de garder des violons à l’ancienne, j’étais très inquiet. Mais c’est ce qui a fait le lien entre la musique que les parents aimaient et celle que leurs enfants voulaient. Peut-être que si j’avais sonné comme tous les autres, je ne serais pas sorti du lot. Merci, Oscar !

**Vous avez écrit une chanson magnifique, La Nuit, qui fait penser à Alain Bashung.**

Quand j’ai fait mon album de duos, Bashung avait été pressenti pour chanter *La Nuit*. Il s’y est pris par trois fois mais il n’était pas en forme et, finalement, il n’a pas pu. Quelques années après sa disparition, Chloé Mons, sa dernière compagne, m’a dit qu’elle enregistrait *La Nuit* en italien. Elle voulait que j’intervienne sur quelques mesures. Je suis allé chez elle, à Pigalle, et bêtement je lui ai posé la question : «*Est-ce parce qu’Alain voulait chanter cette chanson que vous l’avez choisie ?*» Elle ne le savait pas et a failli s’évanouir de la coïncidence. Oui, c’est une chanson qui est régulièrement reprise. En tout cas, merci du compliment.

**À propos, que faites-vous la nuit ? On vous dit insomniac.**

Ce n’est pas faux. Je me réveille souvent, poussé par des mélodies qui me viennent en tête. Je les enregistre, ce n’est pas une blague, sur mon smartphone. Comme quoi, la technologie... **RECUILLI PAR C. E.**  
(\*) «*Si vous saviez...*», Polydor.



*“Bashung avait été pressenti pour chanter La Nuit. Il s’y est pris par trois fois, mais il n’était pas en forme et, finalement, il n’a pas pu.”*

de retrouvailles avec mes enfants et des amis, auxquels je dis le plus régulièrement et le plus sincèrement du monde : «*On se voit la semaine prochaine.*» Cela n’arrive jamais. Je continue à donner la priorité à mon métier. Je pense que je dois le faire parce que j’ai eu un destin hors du commun. Quel hobby magnifique !

**Un hobby qui vous a permis de vendre 100 millions d’albums. Qu’est-ce que ça représente ?**

Mes premières royalties, c’était un contrat de 4 % du brut pour la Belgique et la moitié pour l’étranger. Or, tout s’est passé à l’étranger ! (*Il se marre.*) Mais écoutez, et je le dis avec tendresse, j’ai été roulé des tas de fois. Aujourd’hui je me demande : «*Est-ce que j’ai encore un peu de cette candeur ? Est-ce qu’on peut encore me rouler ?*» Je pense réellement que oui. Mais il faudra innover, parce que là je suis sur mes gardes, attention !

**Avez-vous été approché par des politiques ?**

J’ai chanté à la Fête de l’Humanité plusieurs fois. Et le neurochirurgien qui m’a soigné, Jacques Brotchi, un sénateur belge représentant du Mouvement réformateur, est devenu un ami et m’a plusieurs fois invité à des fêtes. Mais, si j’y suis allé, c’est avant tout parce que c’est un ami.

**Vous n’avez jamais dit pour qui vous votez.**

Ce n’est pas mon rôle. En plus, il se trouve que M. Macron a eu l’idée de rapprocher des partis que l’État ne mettait pas forcément en relation, et moi j’ai toujours pensé : «*Mais quel parti peut se targuer d’avoir en son sein les meilleurs à tous les postes ?*» Moi, je suis pour la compétence des personnes plutôt que de leur appartenance à un parti. C’est utopique mais on devrait presque élire le ministre de la Culture ou le ministre de la Justice d’après leur savoir-faire. C’est un peu ce qu’a entrepris Macron, non ? C’est pour cela que je n’ai jamais été le supporteur d’une équipe de foot mais plutôt de joueurs. J’en ai suivi certains de club en club, des types comme Zinédine Zidane ou Enzo Scifo – je suis le parrain de l’une de ses filles.

**Vous avez la nationalité belge ?**

Non. Au bout de soixante ans, je ne suis toujours pas belge ! Mais par gratitude pour ce pays, je vais le devenir, et par fidélité à mes parents, je veux rester italien. Double nationalité donc. Je pensais que c’était la Belgique qui était réticente à la



# DINGUES DE FLINGUES

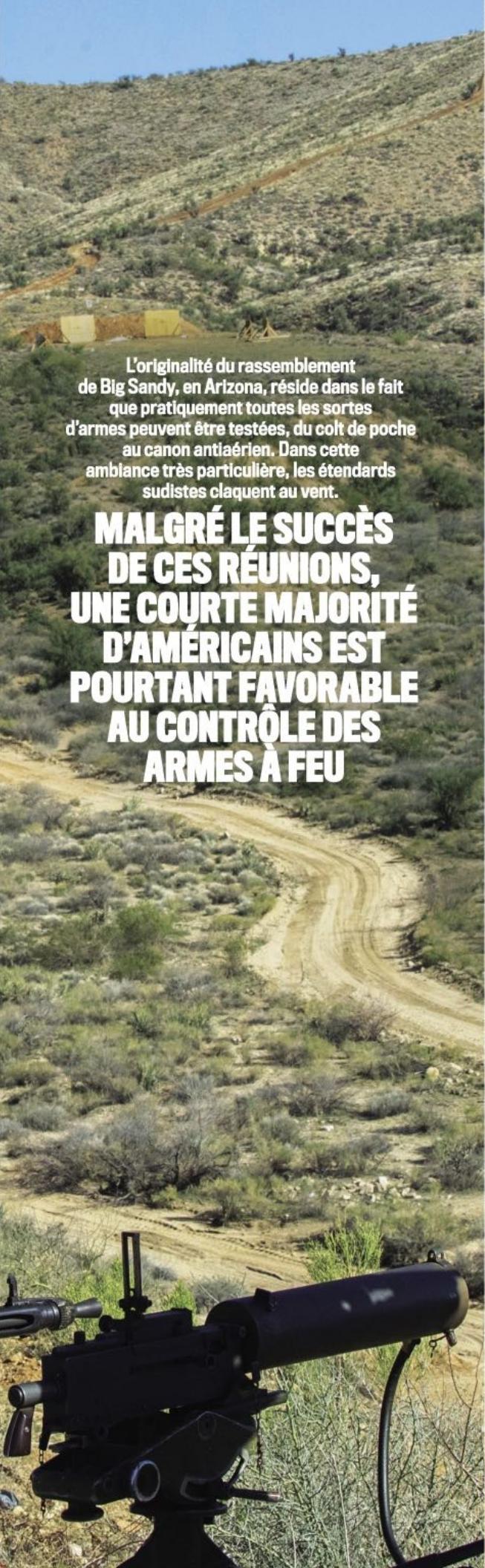
Bouleversée par un énième massacre dans un lycée, la jeunesse américaine se mobilise pour un contrôle plus strict des armes à feu. Mais il en faudrait plus pour émouvoir les cow-boys de la NRA, qui vident leurs chargeurs lors de « festivals de la gâchette ».

PAR CÉDRIC GOUVERNEUR - PHOTOS PASCAL COULOMIER



Si le Big Sandy Shoot (notre reportage photo) se tient deux fois par an à Wikleup, plus d'une centaine de « gun shows » sont organisés chaque week-end à travers les États-Unis. Les amateurs d'armes à feu sont essentiellement WASP, comme ce médecin, white anglo-saxon protestant.





L'originalité du rassemblement de Big Sandy, en Arizona, réside dans le fait que pratiquement toutes les sortes d'armes peuvent être testées, du colt de poche au canon antiaérien. Dans cette ambiance très particulière, les étendards sudistes claquent au vent.

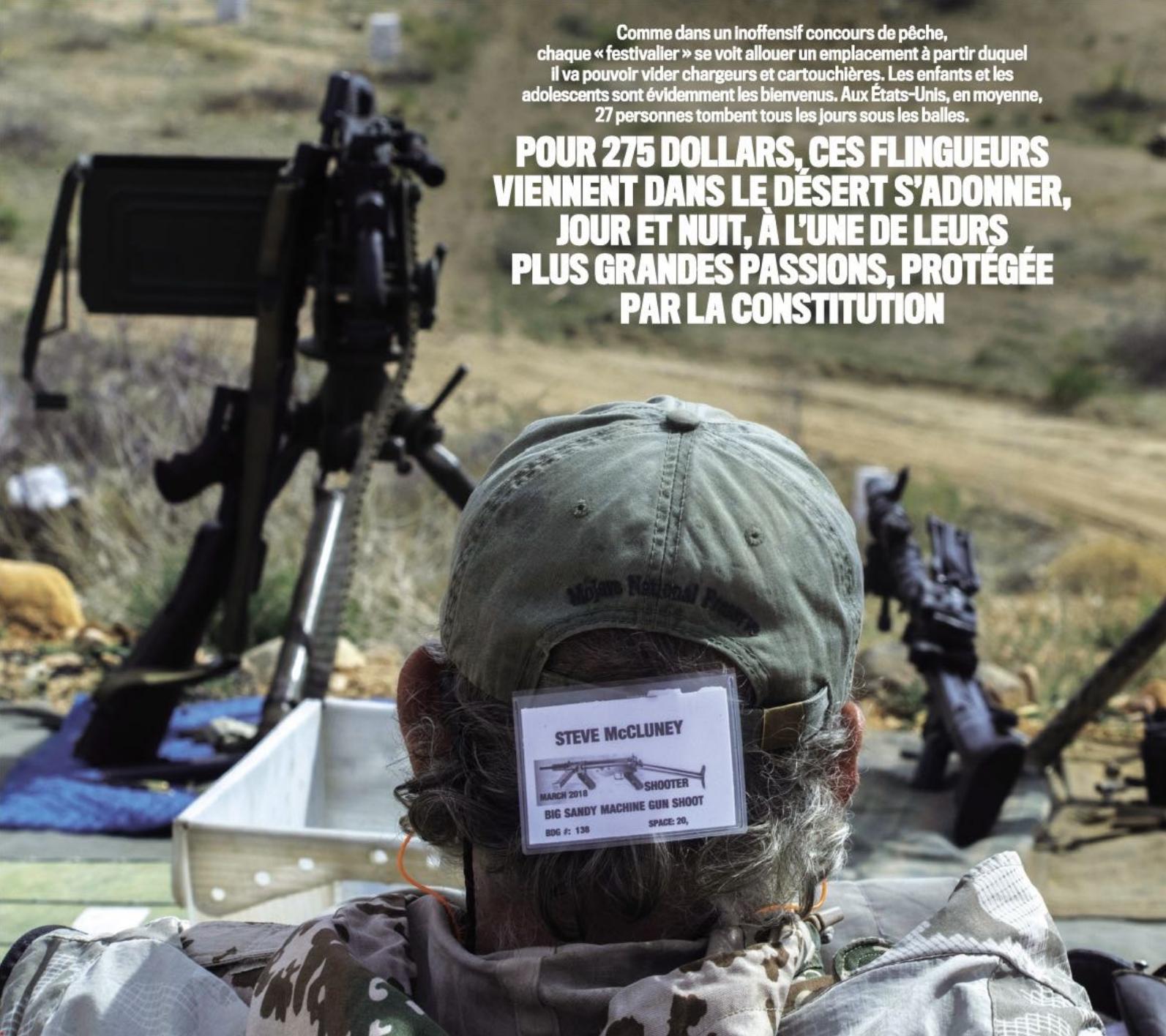
**MALGRÉ LE SUCCÈS DE CES RÉUNIONS, UNE COURTE MAJORITÉ D'AMÉRICAINS EST POURTANT FAVORABLE AU CONTRÔLE DES ARMES À FEU**





Comme dans un inoffensif concours de pêche, chaque « festivalier » se voit allouer un emplacement à partir duquel il va pouvoir vider chargeurs et cartouchières. Les enfants et les adolescents sont évidemment les bienvenus. Aux États-Unis, en moyenne, 27 personnes tombent tous les jours sous les balles.

**POUR 275 DOLLARS, CES FLINGUEURS VIENNENT DANS LE DÉSERT S'ADONNER, JOUR ET NUIT, À L'UNE DE LEURS PLUS GRANDES PASSIONS, PROTÉGÉE PAR LA CONSTITUTION**





# D

eux fois par an, fin mars et en octobre, des centaines de fous de la gâchette se réunissent en Arizona, à Wilkieup, pour le Big Sandy Shoot. Pour 275 dollars, ils vident chargeur sur chargeur dans le désert, jour et nuit. Les plus excités peuvent louer une mitrailleuse ou un canon antiaérien. Le casque antibruit est recommandé, notamment pour les enfants – évidemment bienvenus ! Sous les casquettes, portées visières sur la nuque, les visages des tireurs sont tous blancs : ici et là, quelques drapeaux confédérés claquent au vent...

Cent cinquante millions d'armes ont été vendues sur le sol américain ces trois dernières décennies, dont quatre millions en 2016. À noter que le fusil d'assaut AR-15, l'arme favorite des auteurs de tueries, a vu ses ventes exploser. De quoi alimenter ces « gun shows » (« foires aux flingues »), qui ont lieu chaque week-end à travers le pays. Notamment dans les États du sud et de l'ouest, là où la National Rifle Association (NRA), le lobby des armes, recrute la majorité de ses cinq millions de membres. Les convictions des « proguns » sont gravées dans le deuxième amendement de la Constitution qui, depuis 1791, donne le droit de porter une arme à feu. Aucun argument rationnel ne semble les atteindre. Ni les statistiques, qui prouvent par A + B le lien entre le nombre d'armes en circulation et le nombre d'homicides. Ni même la litanie des massacres. Car si les tueries les plus importantes ont un écho à l'étranger (17 morts au lycée de Parkland à la Saint-Valentin, 58 morts à Las Vegas en octobre, 26 morts – dont 20 enfants en bas âge – à Sandy Hook en 2012...), c'est quasiment chaque jour qu'une fusillade fauche au moins quatre vies aux États-Unis. Ni, enfin, l'émouvante mobilisation des lycéens qui, après la tuerie de Parkland, ont défilé par centaines de milliers le 24 mars à Washington et dans les grandes villes avec pour mot d'ordre « *March for our lives* » (« Marchons pour nos vies »). Impassibles, des contre-manifestants de la NRA ont répliqué avec des pancartes « *Stop violating civil rights* » (« Arrêtez de violer les libertés »).

Le 24 mars, Donald Trump jouait au golf. Le président a félicité les jeunes « *d'exercer leur droit au premier amendement* », garantissant la liberté d'expression. Sous-entendu cynique : il ne touchera pas au deuxième amendement... Selon les sondages, une courte majorité d'Américains est pourtant favorable au contrôle des armes. Mais que pèsent les enquêtes d'opinion face à la NRA ? Le lobby avait versé plus de 30 millions de dollars à la campagne de Trump. Seule lueur d'espoir : le boycott. Des entreprises (Avis, Hertz, Delta Airlines...) rompent leur partenariat avec la NRA, qui allèche ses adhérents avec des réductions. Les États-Unis feraient pourtant bien de s'inspirer de l'exemple d'une autre terre de pionniers : l'Australie. En 1996, après le massacre de 35 personnes à Port Arthur (Tasmanie), Canberra a voté une loi contrôlant strictement l'accès aux armes semi-automatiques. Depuis, pas une seule tuerie de masse n'a été commise dans le pays.



# Abonnez-vous !

# VSD

# 50%

de réduction\*\* +

soit 5 mois de lecture offerts !

**EN CADEAU, le sac week-end.**

Parfait pour vos escapades le temps d'un week-end.  
Très pratique, n'oubliez rien grâce à ce sac 48h.



- Dimensions : 48 x 35 x 20 cm
- Bandoulière amovible
- Poche intérieure



VSD18P1

(civilité obligatoire)

À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à :

VSD libre réponse 90355 - 62069 Arras cedex 9

1 > JE CHOIS MON OFFRE

**Oui, je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :**

### Offre sans engagement

**1€35**

au lieu de ~~2,70~~ par semaine

Soit un prélèvement mensuel de 5,80€ au lieu de ~~11,40~~\*\*.

• Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture.

### Offre classique - 1an - 52 numéros

**69,90€**

au lieu de ~~140,40~~\*\*

• Je n'oublie pas de joindre mon règlement à l'ordre de VSD.

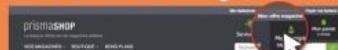
**Dans tous les cas je recevrai le sac week-end et mon premier numéro après enregistrement de mon règlement.**

**+ simple et + rapide, optez pour le paiement en ligne !**

1 Rendez-vous directement sur le site [www.prismashop.fr](http://www.prismashop.fr)



2 Cliquez sur « Je profite de mon offre magazine »



3 Saisissez le code offre magazine indiqué ci-dessous

**VSD18P1**

**JE PROFITE DE MON OFFRE MAGAZINE**

Commandez en repartant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine  
Code offre :

je valide

\*Information obligatoire. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. \*\*Prix de vente au numéro. Photos non contractuelles, Délai de livraison : 2 mois dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à [clic@prismamedia.com](mailto:clic@prismamedia.com) ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

# TESTE PAR VSD

Parce que se faire du bien, c'est du sérieux, nos journalistes prennent tous les risques pour essayer ce qui est nouveau. Et partager avec vous leurs expériences.

Forme  
COURS DE  
RELAXATION  
ET DE YOGA  
[tourmontparnasse56.com](http://tourmontparnasse56.com)



## PRENDRE DE LA HAUTEUR

Entre relaxation et positive attitude, les séances de Morning Boost de la tour Montparnasse, à Paris, dynamisent la journée.



**Coup de blues, Stress, Surmenage.** Prendre de la hauteur ne me fera pas de mal. Je décide de monter en haut de la tour Montparnasse pour en finir... avec la morosité, bien sûr. D'autant qu'il est possible d'y suivre des cours de Morning Boost. En fait, des séances animées par Aurélia Bois-Beaulieu ou Catherine Zabus-Baudart, toutes deux sophrologues. Cette discipline, inspirée de l'hypnose et de pratiques orientales telles que le yoga ou le qi gong (une technique de gymnastique asiatique), est une méthode de relaxation « dynamique ». L'objectif affiché : « *activer le positif en soi et s'inspirer de la plus belle vue de Paris au lever du jour* ». Et c'est vrai que du cinquante-sixième étage de la tour, le panorama est splendide. D'emblée, on est plongé

dans une atmosphère relaxante. Pas de musique d'ambiance, tout juste le chuintement de la climatisation. Je revête une tenue confortable. Et, à 8 heures, le cours débute. Notre professeur nous conseille de fermer les yeux. Tant pis pour la vue. D'une voix douce, Catherine nous demande ensuite de contracter les muscles de différentes parties du corps tout en inspirant puis expirant profondément. « *Il s'agit de prendre*

*conscience de son corps. Puis de trouver un équilibre pour parvenir à se détendre tout en mobilisant le tonus nécessaire à l'action.* » Les exercices alterneront position assise et station debout. Alors qu'au loin les monuments parisiens baignent dans la lumière dorée du matin, notre coach nous invite à visualiser mentalement un petit pont au-dessus d'un ruisseau. Et à nous y rendre par la pensée. Se concentrer sur des images apaisantes est essentiel. Je sens que j'ai bien « *activé le positif en moi* ». La semaine peut bien commencer. 20 € la séance d'une heure, jusqu'au 8 octobre.

**HERVÉ BONNOT**  
[tourmontparnasse56.com](http://tourmontparnasse56.com)



Du goût

## LES TANTES JEANNE RÉVEILLENT MONTMARTRE



Cette ancienne auberge, ouverte en 2012 au pied de la butte Montmartre, s'est récemment transformée en restaurant gastronomique. Octave Kasakolu, le chef d'origine kurde, y prépare des assiettes délicates, aux couleurs du monde, et notamment de l'Asie. Une cinquantaine de couverts se partagent le cadre feutré. Pour débuter, je choisis des Saint-Jacques en rosace, sorbet et vinaigrette au citron caviar (24 €). Fraîcheur et finesse sont au rendez-vous avec les surprenantes feuilles de ficoïde glaciale. Tandis qu'on éveille à peine nos papilles, Gabriele, le sommelier italien, n'est jamais bien loin pour proposer des accords mets-vins savoureux. Les viandes, souvent des pièces rares, comme le black angus importé des États-Unis (36 €) ou la Rolls des grillades, le bœuf wagyu façon Kobe (59 €), sont d'une tendreté parfaite avec un petit goût persillé. Le secret d'une maturation de plusieurs semaines. Un peu cher mais une telle qualité, ça se mérite. Le coup de cœur final survient avec la découverte du citron noir d'Iran présenté en tartelette et meringue fondante, accompagné d'un sorbet (14,50 €). Les fins gourmets peuvent être heureux : la carte promet de petits ajustements tous les dix jours. De quoi revenir plus vite. 42, rue Véron, Paris 18<sup>e</sup>. [lestantesjeanne.fr](http://lestantesjeanne.fr)

B. M.

Ce qu'il  
ne faut pas  
rater

Mamie Couscous est le premier service de livraison de couscous bio, végétalien, aux légumes 100 % français issus de producteurs locaux. Préparé à la manière traditionnelle par des cuisinières en réinsertion professionnelle et sociale, le plat est livré en coffret dans de jolis bocaux de verre. 30 € le coffret pour 2 pers. (disponible sans gluten). [mamiecouscous.fr](http://mamiecouscous.fr)



La collection 2018 des chaussures Ancient Greek Sandals est à découvrir dans une boutique éphémère au Bon Marché. Durant dix semaines, le pop-up accueillera des événements de personnalisation en collaboration avec Gas Bijoux et un estampage à chaud sera proposé par Nikolas Minoglou. À partir de 80 €. Du 14 avril au 25 juin. [ancient-greek-sandals.com](http://ancient-greek-sandals.com)



On s'offre  
le make-up  
de Barbie  
avec la Sephora  
Collection X  
Barbie, un kit  
en édition limitée.

29,95 €.

[sephora.fr](http://sephora.fr)



## L'Overvolt Shaper 800 de Lapierre met le turbo



Les vélos à assistance électrique (VAE) n'ont désormais plus rien à voir avec des vélos de papys. Alors, quand le fabricant Lapierre a dévoilé sa nouvelle gamme de VAE, je me suis empressé d'aller essayer le modèle baptisé Overvolt Shaper 800. Un

VTC urbain à vocation sportive qui affiche un look plaisant. Avec ses grandes roues de 28 pouces sans garde-boue et son cadre en aluminium, ce VAE tricolore joue la carte du dépouillement pour contenir son poids sous les 22 kg. En enclenchant le mode turbo, le Shaper bondit au feu vert comme si vous aviez les jambes de Jeannie Longo. Si le moteur électrique Bosch arrête de vous aider à 25 km/h, avec un peu d'effort, on peut atteindre aisément 30 km/h. J'évolue à peine moins vite qu'un scooter de 50 cm<sup>3</sup> sur les pistes cyclables. La batterie située en position basse et au centre du cadre confère à l'engin un excellent équilibre et une maniabilité proche de celle d'un vélo classique. Changement de cap éclair, freinage à disque ultra-puissant, ce Shaper pourrait faire craquer plus d'un coursier. D'autant qu'il est possible d'ajouter un porte-bagages en aluminium et des garde-boue. La petite batterie amovible d'une capacité de 400 kWh autorise entre 30 et 90 km selon la force de pédalage et le mode de puissance adopté (éco, tour, turbo). Une batterie de 500 kWh est également disponible. Le Shaper se décline en quatre tailles pour homme et deux pour femme. Le prix de 2599 €, certes important, se justifie au regard de la finition.

[cycles-lapierre.fr](http://cycles-lapierre.fr)

MAXIME FONTANIER



Côté people A  
Emily Ratajkowski, mannequin et actrice américaine aux 16,5 millions d'abonnés sur Instagram, sera l'égérie du prochain parfum féminin de la maison Paco Rabanne. Il sortira après l'été.



# Reportage

# Spécial escapades

Près de Bordeaux, entre étangs, vignes et forêt, Les Sources de Caudalie sont connues pour leurs cures de remise en forme à base de raisin. Elles placent la nature au centre de leur traitement pour un lâcher-prise total.



# On passe au vert !

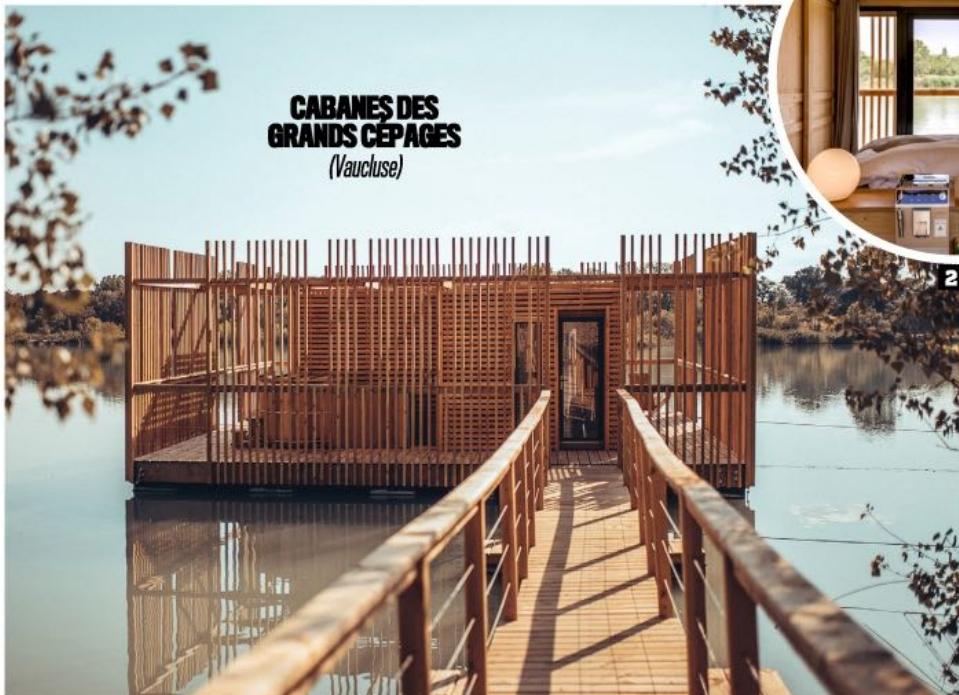
Voici venu le joli mois de mai et son chapelet de ponts. L'occasion de s'offrir une échappée, une bulle de détente, de nature, de plaisir. Nos coups de cœur, du nord au sud.



Dans les vignes, la mode est aux cabanes les pieds dans l'eau. C'est pourquoi Les Sources de Caudalie (1) proposent la suite L'Île aux oiseaux, qui rappelle les cabanes tchanquées du bassin d'Arcachon. À quelques kilomètres d'Avignon, Les Grands Cépages, un hôtel éco-friendly (2), regroupe quinze chaleureux refuges.

**P**our s'échapper du bitume, inutile d'enquiller les kilomètres. À quarante-cinq minutes de Paris, aux portes du Parc du Vexin français, le Domaine de la Corniche offre une halte apaisante. Perchée sur une falaise de craie, cette ancienne folie du roi Léopold II de Belgique domine les méandres de la Seine et les étangs de la boucle de Moisson. La vue est spectaculaire et la lumière qui a enchanté Monet est saisissante. Entre ses chambres rénovées, son spa Cinq Mondes, sa table récemment étoilée, et sa piscine extérieure, tous les ingrédients sont réunis pour un week-end détente réussi.

À partir de 95€ la ch. dble, [domainedelacorniche.com](http://domainedelacorniche.com)



**CABANES DES GRANDS CÉPAGES**  
(Vaucluse)

Tout près de Bordeaux, entre vignes et forêt, Les Sources de Caudalie cultivent depuis plus de vingt ans leur singularité. En ce moment, un samedi par mois, José le Piez, arboriste, et Patricia Chatelain, plasticienne et musicienne, proposent une initiation à la méditation lors d'une promenade dans les bois du château Smith-Haut-Lafitte. L'objectif est de s'ouvrir aux bienfaits de la nature grâce à un travail sur la respiration, des postures inspirées du qi gong et du yoga et l'éveil des sens. Le goût n'est pas oublié lors d'un déjeuner léger et végétal à l'épicerie gourmande.

Prochain atelier le 5 mai, 95€/pers., [sources-caudalie.com](http://sources-caudalie.com), nuitée à partir de 211€ en ch. dble sur [booking.com](http://booking.com)

Pour ceux qui veulent du soleil à coup sûr, cap au sud. Le très bel hôtel La Plage Casadelmar, près de Porto-Vecchio, en Corse, organise une retraite exclusive de quatre

jours sur le thème de l'équilibre encadrée par deux pontes du yoga : Gwendal Mazery et Catalina Denis. Au programme: postures, souffle, méditation, relaxation profonde... Les quatre à cinq heures de pratique journalière, les pieds dans l'eau, sont aussi ouvertes aux débutants. L'hôtel labellisé 5 étoiles privatisé entièrement ses quinze chambres pour l'occasion et son cadre enchanteur, entre maquis et Méditerranée, fera le reste.



3



**DOMAINE  
DE LA CORNICHE**  
(Yvelines)

*Séjour du 24 au 27 mai prochains, à partir de 1800€/pers. tout compris, sans le transport, laplagecasadelmar.fr/yoga*

Au cœur du vignoble de Châteauneuf-du-Pape, dans le Vaucluse, Coucoo Grands Cépages offre une nouvelle parenthèse hors du temps avec ses quinze cabanes flottantes, sur pilotis, perchées ou troglo-dytiques, au style épuré et ouvertes en grand sur le lac et la verdure. Des hébergements écologiques, qui accueillent de deux à cinq personnes. Quand

certains hôtes profitent d'un bain nordique chauffé à 40 °C sur leur terrasse, les autres piquent une tête dans la piscine biologique située au beau milieu des vignes. Et pour prolonger le farniente, pas de corvée de cuisine en vue : des paniers composés de produits bios de la région sont livrés matin et soir aux abords des cabanes.

*De 180 à 325€ la nuit, petits déjeuners inclus, cabanesdesgrandscepages.com*

**DELPHINE BERGER, AVEC CÉCILE NOCQ**

Escapade romantique et dépayseante en bords de Seine (3), dans l'ancienne folie du roi Léopold II, construite pour protéger ses amours avec Blanche de Vaughan. S'offrir une retraite de yoga dans un palace privatisé (4), sur l'île de Beauté, c'est l'assurance d'une déconnexion totale.



**LA PLAGE  
CASADELMAR**  
(Corse-du-Sud)

4

PHOTOS : BENOÎT LINERO - GUILLAUME DELAUBIER - R. VALERO - D. R.



## Tri sélectif **Escapades**

### ORIGINAL

Blouson de coton. Liu Jo, 149 €.  
[liujo.com](http://liujo.com)



### RÉTRO

Pantalon en polyester. Benetton, 39,95 €.  
[benetton.com](http://benetton.com)



# C'est le bouquet !

PAR MYRIAM ANDRÉ ET PAUL DEROO

Si le printemps, noyé sous des trombes d'eau, a du mal à se faire sentir, en revanche, il est en pleine éclosion dans les univers de la mode et de la décoration. Semis de fleurettes façon Liberty, fragiles bouquets champêtres, brassées de roses vintage ou majestueuses gerbes exotiques, tout est permis. La bonne nouvelle ? On fait ce qui nous plaît en jouant les accumulations. Et ne croyez pas que cette floraison ne concerne que les femmes puisque les hommes n'ont plus peur, depuis longtemps, de porter des chemises à fleurs (oh, yeah !). À découvrir au Bon Marché jusqu'au 13 mai, la marque Mosaert, de Stromae et Coralie Barbier, qui mêle prêt-à-porter masculin et féminin à du linge de lit.

M. A.



**CHAMPÔTRE**  
Jupe en coton. Comma, 99,99 €.  
[comma-store.eu](http://comma-store.eu)



**ÉLÉGANTE**  
Robe en mousseline. Mango, 89,99 €.  
[mango.com](http://mango.com)



**LÉGÈRE**  
Robe en polyester. Molly Bracken, 49,95 €.  
04.94.10.25.80.



**DÉCORATIF**  
Collier  
en métal et  
strass.  
Primark, 8 €.  
[primark.com](http://primark.com)



**CLASSIQUE**  
Robe en polyester. Gestuz, 233 €.  
[amazon.fr](http://amazon.fr)



**EXOTIQUE**  
Pochette en coton brodé.  
Minelli, 49 €.  
[minelli.fr](http://minelli.fr)



**PRATIQUE**  
Sac à dos en Nylon.  
Eastpak, 50 €.  
[eastpak.com](http://eastpak.com)



**FLUIDE**  
Robe à manches en viscose. Billabong, 60 €.  
[billabong.com](http://billabong.com)



**HIPPIE**  
Robe en mousseline de soie. Boden Icons, 410 €.  
[boden.fr](http://boden.fr)



**JAPONISANTES**  
Escraps en satin.  
Cosmopolis, 130 €.  
08.10.00.71.29.



**CONFORTABLES**  
Mules de cuir.  
Hispanitas, 99 €.  
[hispanitas.com](http://hispanitas.com)



Dans cette recette signée Dai Shinozuka (à g.) et Yves Camdeborde, la pâte de yuzu kosho, à base de piment vert, apporte une jolie fraîcheur qui casse le gras du canard, tandis que sa puissance, très courte, ne dénature en rien le palais.



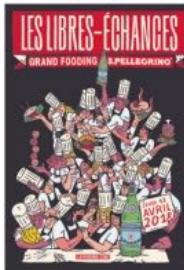
# L'alliance est dans l'assiette

Marier les cultures et les saveurs en rapprochant chefs français et étrangers, c'est le pari du Grand Fooding S.Pellegrino. Un hommage à une cuisine métissée réalisée par quatre duos qui nous livrent des recettes inventives.

PHOTOS CYRIL BITTON POUR VSD



Ex-complice d'Yves Camdeborde pendant six ans, Daï Shinozuka a ouvert, en 2013, son propre bistro, Les Enfants rouges, à Paris.



**D**e Takao Takano à Masafumi Hamano, tous deux doublement étoilés, en passant par Alan Geaam, Andreas Moller, Noam Gedalof ou Massimo Tringali, ils sont pas moins de 14 sur 57 chefs à avoir été distingués cette année par une étoile au *Michelin*. Un phénomène tout à fait nouveau, car si autrefois les cuisiniers étrangers venaient se former auprès des meilleures brigades de l'Hexagone avant de repartir, ils font désormais le choix de créer leur propre affaire en France. C'est donc tout naturellement que, pour sa quatrième édition, le Grand Fooding S.Pellegrino a eu l'idée de confronter les savoir-faire en faisant se rencontrer cuisiniers d'ici et d'ailleurs. Comme l'explique Alexandre Cammas, le créateur du Fooding, « ces chefs, étrangers francophiles ou français mondophiles, savent que la cuisine, comme la langue, est une matière vivante et protéiforme qui se renouvelle sans cesse au gré des influences ». Le grand public pourra ainsi juger sur pièce à l'occasion des Libres-Échanges\* qui auront lieu ce 12 avril, à Paris. Une dizaine de duos cosmopolites vont ainsi cuisiner des recettes mêlant les cultures. Yves Camdeborde participera à cette soirée aux côtés de son ancien disciple, le Japonais Daï Shinozuka (Les Enfants rouges, à Paris) : « Quand j'ai débuté, jamais je n'aurais pu associer du filet de bœuf à de la cannelle, mais aujourd'hui, les Français sont devenus des adeptes de cette cuisine métissée et multiculturelle. » Des propos confirmés par Michele Farnesi, le chef italien de Dilia, à Paris : « Si j'ai fait le choix de rester en France c'est, notamment, parce qu'en matière culinaire, les Français font preuve d'une curiosité à nulle autre pareille. Du coup, à Paris, j'ai la liberté totale de créer et de proposer une cuisine que je n'aurais jamais pu faire accepter à mes compatriotes italiens. »

PHILIPPE BOË

(\*) Les Libres-Échanges du Grand Fooding S.Pellegrino, le 12 avril, de 19 heures à minuit, à L'Aérosol, 54, rue de l'Évangile, Paris 18<sup>e</sup>. 30 € l'entrée. Pour s'inscrire : [lefooding.com](http://lefooding.com)



« Cuisiner avec Daï, c'est échanger nos cultures sans jamais faire de copier-coller. C'est apprendre d'autres techniques de découpe du poisson, de nouvelles saveurs ou des cuissons différentes. »

Y. Camdeborde

## Canard gras des Landes fumé, asperges, sarrasin et ponzu

par Yves Camdeborde (Le Comptoir du relais) et Daï Shinozuka (Les Enfants rouges)

**POUR 4 PERSONNES** • 1/2 coffre de canard (magret sur os) • 4 asperges • 50 g de graines de sarrasin soufflées • 2 c. à s. d'huile d'olive • 2 c. à s. de sauce ponzu • 1 c. à s. de pâte de yuzu kosho • 1 c. à s. d'huile d'olive • Les tuiles de sarrasin : 15 cl d'eau • 120 g d'huile d'olive • 25 g de farine • 8 g de graines de sarrasin soufflées.

**Le canard fumé au yuzu** : assaisonnez le coffre de canard, puis fumez-le au bois de cerisier pendant 3 à 4 min. Faites alors rôtir le coffre, au four, à 150 °C, pendant 10 min. À la sortie du four, nappez-le de yuzu kosho et de graines de sarrasin soufflées.

**Les tuiles de sarrasin** : mélangez tous les ingrédients dans un saladier, puis, quand cela prend la forme d'une pâte, versez-en l'équivalent de 1 c. à s. dans une mini-poêle à blinis. Faites cuire la tuile 2 min par face, jusqu'à ce qu'elle soit croustillante.

**Les asperges au ponzu** : lavez et épandez les asperges vertes puis taillez-les finement à la mandoline japonaise. Assaisonnez-les avec l'huile d'olive et la sauce ponzu. Salez et poivrez.

**La finition** : désossez et taillez finement le canard, puis accompagnez-le avec les asperges assaisonnées et les tuiles de sarrasin.





## Truite de Banka fumée, olives de Kalamata et tamarin

par Grégory Marchand (Frenchie) et Harry Cummins (La Mercerie)

**POUR 4 PERSONNES** • 4 filets de truite de Banka de 90 g chacun • 200 g de gros sel • 50 g de sucre brun • 4 asperges blanches • le jus de 1/2 citron • Le glaçage aux champignons : 40 g de champignons déshydratés • 20 cl d'eau • 10 cl de jus d'olives de Kalamata • 40 g de jus de volaille • 12 g de vinaigre de Xeres • 6 g de vinaigre balsamique • 6 g de Maïzena • Le condiment tamarin : 100 g de tamarin • 100 g d'olives de Kalamata (dénoyautées et rincées à l'eau claire) • 25 cl d'eau • 70 g de purée d'all confit • 50 g de miel • 60 g de purée d'orange • 20 g d'huile d'olive.

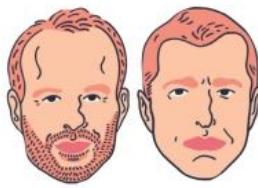
**La truite marinée** : recouvrez les filets de truite avec le gros sel et le sucre brun. Conservez-les au frais pendant 2 h, rincez-les sous l'eau froide, puis laissez-les reposer 4 h de plus au frais.

**Le glaçage aux champignons** : portez l'eau à ébullition avec les champignons séchés pendant 14 min. Filtrez, puis faites réduire le bouillon de champignons obtenu avec le jus de poulet, le jus de Kalamata, le vinaigre de Xeres et le vinaigre balsamique. Incorporez peu à peu la Maïzena (délayée avec 2 c. à s. d'eau) dans la préparation. Portez à ébullition à nouveau, mélangez bien jusqu'à ce que l'ensemble nappe la cuillère.

**La truite fumée** : badigeonnez de glaçage les morceaux de truite, faites-les fumer à 76 °C pendant 8 min. Sortez-les du fumoir, repassez une couche de glaçage, faites-les fumer encore 8 min, avant de les badigeonner une dernière fois de glaçage.

**Le condiment tamarin** : mélangez tous les ingrédients au blender jusqu'à obtenir une purée lisse. Filtrez et réservez au frais.

**La finition** : faites cuire les asperges blanches à l'eau bouillante, enrobez-les d'huile d'olive et de jus de citron. Salez à la fleur de sel. Taillez chaque asperge en deux. Dressez la truite tiède sur une assiette avec les asperges et un peu de condiment tamarin.



Grégory Marchand, le « frenchie » (à g.), et Harry Cummins, l'Anglais, sont amis depuis leur rencontre, en 2005, chez Jamie Oliver, à Londres. « Les cuisiniers étrangers voient une grande admiration à la France pour ses produits du terroir, qu'ils utilisent de façon originale. »

H. Cummins



PHOTOS : MARIE SOUD/ATELIER AAAA - D. R.



Avant d'ouvrir en 2015 son restaurant Dilia, Michele Farnesi (à g.) a travaillé avec Pierre Jancou, dans son établissement Heimat.



« Contrairement à la haute gastronomie d'autrefois, la bistronomie, qui a démocratisé la cuisine, nous a permis de pouvoir investir beaucoup plus facilement en France. »  
M. Farnesi



## Gnocco fritto

par Pierre Jancou (ex-Achille) et Michele Farnesi (Dilia)

POUR 4 PERSONNES • 300 g de farine T45 • 100 g de lait • 50 g d'eau pétillante • 7 g de levure de boulanger • 30 g de gras de cochon (strutto) • 10 g de sel.

**La pâte à gnocchis :** mélangez la farine avec le sel, puis ajoutez la levure de boulanger préalablement délayée dans l'eau pétillante. Mélangez à nouveau, versez le lait et ajoutez le gras de cochon entier. Pétrissez le tout, dans un robot, à vitesse moyenne, pendant 3 à 4 min. Transvasez la pâte dans un saladier assez large, puis filmez. Laissez pousser (reposer) la pâte au chaud (entre 25 et 30 °C), jusqu'à ce qu'elle double de volume. Étalez-la à l'aide d'un rouleau pâtissier jusqu'à 3 à 4 mm d'épaisseur, découpez-la en forme de carrés de 2 à 3 cm de côté.

**La cuisson :** chauffez de l'huile de friture à 180 °C dans une casserole assez large (2 à 3 l), puis faites cuire 6 à 7 gnocchis à la fois. La pâte doit gonfler comme un ballon. Égouttez et salez, puis découpez les gnocchi comme des petits sandwichs. Vous pouvez ensuite les ouvrir sur trois côtés, et les garnir de charcuterie (mortadelle), de fromage (stracchino) ou de légumes.





## Anticucho de pollo, morilles à la crème et chips de pommes de terre

par Jean-François Piège (Le Grand Restaurant),  
avec Fernando De Tomaso (Blondi)

**POUR 4 PERSONNES** • Quelques fines rondelles de pommes de terre agria • L'anticucho de pollo : 280 g de cuisses de volaille fermière • 8 g de cumin • 8 g d'aji amarillo • 8 g d'aji panca • 6 g d'ail • 8 g d'origan • 10 ml de sauce soja • 30 ml d'huile de tournesol • Les morilles à la crème : 20 morilles • 4 échalotes • 4 c. à s. de crème fraîche crue • Beurre • 1 filet de savagnin (vin blanc).

**Les morilles à la crème :** ciselez les échalotes, faites-les revenir dans un peu de beurre. Ajoutez les morilles soigneusement lavées puis faites-les cuire avec la crème fraîche crue et le savagnin.

**L'anticucho de pollo :** désossez les cuisses de volaille, retirez la peau, découpez des morceaux d'environ 3 cm d'épaisseur. Dans un bol, mélangez le cumin, l'aji amarillo, l'aji panca, l'ail et l'origan, puis ajoutez la sauce soja et l'huile de tournesol, avant de mélanger le tout et d'en enrober les cuisses de volaille. Filmez puis laissez mariner 24 h au frais. Le lendemain, faites revenir à feu vif la volaille. Couvrez et laissez cuire 5 min.

**Les chips :** faites frire les rondelles de pommes de terre dans l'huile à 120 °C pendant 2 min, puis prolongez la cuisson de 2 min à 160 °C.

**La finition :** au fond d'une assiette, déposez quelques morilles, arrosez-les d'un peu de sauce crémée, ajoutez quelques morceaux d'anticucho de pollo et quelques chips de pommes de terre.



Arrivé en 2002 en France, le cuisinier argentin Fernando De Tomaso (ci-dessus, à g.) a croisé la route de Jean-François Piège, en 2008, au Crillon. « J'ai débarqué avec 150 € en poche. Aujourd'hui, j'ai trois restaurants à Paris, où je me sens chez moi. »

F. De Tomaso  
« L'idée avec cette recette est de réunir deux cultures, et ça marche ! »  
J.-F. Piège



# Ford Mustang Fastback 5.0 V8 GT Cheval d'orgueil

Ne vous fiez pas à son look agressif  
ni à ses rugissements de grand fauve, cette nouvelle  
Ford Mustang s'avère terriblement attachante.  
Une légende américaine qui a su nous séduire le temps  
d'une balade musclée sur la route Napoléon.





À bord, le contenu technologique n'a pas vraiment à rougir face à ce que propose la concurrence. Côté qualité de finition, en revanche...



PHOTOS : D.R.

Les glouglous et les cris caverneux de son énorme V8 me font dresser les poils à chaque accélération. La sonorité grave de son moteur me catapulte de l'autre côté de l'Atlantique. Je m'imagine déjà, partant à l'aventure sur la Route 66. Pourtant, je suis bien dans l'arrière-pays niçois, et chaque traversée de village dans la réserve des Monts-d'Azur me vaut deux types de réactions. Celle des curieux complaisants et celle, moins bienveillante, des amateurs de nature calme. Heureusement, la voiture est désormais dotée d'un mode silencieux. Clivante, la Ford Mustang l'est assurément. Captivante par son exotisme, triviale par son exubérance. Son ADN assumé a participé à la légende de cette icône de l'industrie automobile américaine. On se souvient de son rôle dans le film *Bullitt*, de Peter Yates, en 1968. Et de la phénoménale course-poursuite menée par Steve McQueen qui habite encore les admirateurs du genre. Aujourd'hui, la Mustang reste cette grosse brute épaisse. Surtout si on la compare à ses rivales européennes dont le développement bénéficie d'une ingénierie de pointe. Mais pour devenir le coupé sportif le plus vendu au monde en 2015 et 2016 (environ 130 000 exemplaires à chaque fois), la « Pony Car » a dû se moderniser un peu. Il est bien loin le temps des « stangs » qui tiraient tout droit à chaque virage. L'efficacité n'est pas encore son point le plus fort, mais dans les virages de la route Napoléon, je me surprends à hausser le rythme sans aucune perle de sueur sur mon front. La poussée est vigoureuse et les rugissements du moteur à deux doigts de me filer la migraine. Mais quel pied ! Différents modes de conduite permettent, au choix, de favoriser les accélérations (4 s sur le 0 à 100 km/h), améliorer le confort (plutôt bon) ou alors de simplement brûler de la gomme, comme les Américains. Terriblement attachante, cette Mustang m'a séduit. Et je lui pardonne volontiers ses quelques travers. Comme son poids, proche de 1,9 t, son comportement dynamique, loin des références européennes, son niveau de qualité de finition, hasardeux, et sa consommation, qui s'envole très facilement au-dessus des 20 l/100 km. C'est ça, l'Amérique. Mais la Mustang n'a pas encore dégainé son argument le plus épata : son tarif. Affichée à « seulement » 48 900 € (+10 500 € de malus écologique), la belle américaine est tout simplement sans concurrence. Pour dégoter un coupé sportif suréquipé d'environ 450 ch, il faudra se pencher du côté des constructeurs allemands et débourser pas loin du double. De quoi bénéficier, il est vrai, d'un niveau de qualité et de technologie nettement plus évolué. Mais qu'importe, l'émotion n'est pas une affaire de mise au point. Et la Mustang l'a bien compris. **WALID BOUARAB**

Matthias Dandois,  
champion de BMX, fait une démonstration  
de rue à Jeddah. À dr., Baraah,  
jeune rideuse accompagnée de ses "boys",  
participe à l'événement.



# Arabie saoudite **JEDDAH EN ROUE LIBRE**

PHOTOS JEREMY BERNARD POUR VSD

Pour la première fois de son histoire, le royaume wahhabite a autorisé une compétition de sports extrêmes, le Fise. Choc des cultures garanti dans la deuxième ville d'un pays qui cajole sa jeunesse.





Le king du flat fait le buzz en terre sainte. Jeddah est la "porte" de La Mecque, située à 70 kilomètres à vol d'oiseau.



Leçon de BMX dans un pays où le vélo était interdit aux femmes jusqu'en 2013.



Baraah, 25 ans, une jeune Saoudienne qui a créé une ligne d'abayas de sport mixée aux codes de la street culture.

# "JE N'IMAGINAIS PAS L'ARABIE SAOUDITE COMME ÇA : DES JEUNES COOL, AVEC LE SMILE ET L'ENVIE DE TCHATCHEUR"

MATTHIAS DANDOIS, CHAMPION DE BMX

**L**e soleil se couche sur la mer Rouge et quelques femmes trompent la chaleur de la fin d'après-midi en se baignant, ou plutôt en marinant, dans leur abaya (robe noire). Un peu plus loin sur le rivage, une immense scène accueille l'élite mondiale des riders. Pros du BMX, du parkour, du skate, du roller, enchaînent sauts et figures devant une foule ébahie. Le spectacle atteint des sommets de surréalisme (pour une Française), ou de dépravation (pour un wahhabite), quand des jeunes femmes en niqab s'essaient à l'art du déplacement, alors que d'autres dansent sur du Eminem. Le public s'est déplacé en masse. C'est la fête à Jeddah, deuxième ville du pays et « porte » de La Mecque (à 70 kilomètres), où théâtre et cinéma étant interdits on ne peut rater une telle occasion de s'amuser. Comme un bras d'honneur de la jeunesse à la charia. Une jeunesse impatiente, qui représente 70 % d'une population que le prince héritier (vice-Premier ministre) Mohammed ben Salmane caresse dans le sens du poil.

Une compétition de sports extrêmes en Arabie ? On s'est d'abord étonnés. Sans femmes ? On s'en est offusqués. Que venait faire le Fise (Festival international des sports extrêmes) dans cette galère ? Hervé André-Benoit, son créateur, le justifie : « On s'est d'abord fait chahuter sur les réseaux, mais on n'a eu que peu de temps pour organiser : les autorités ont dit oui si vite... On profite de cette première étape pour faire bouger les lignes en partageant notre univers. » Sur place, l'enthousiasme des jeunes, tous sexes confondus, est unanime. Bajoode, influenceur-hipster calé dans le carré VIP, parle d'*« acte fondateur, inspirant »*. Ali, un Liba-

nais champion de BMX, regarde cette irruption de la culture street, frémisante, dans les grandes villes du royaume comme une évolution inéluctable.

Et il y a Baraah. Jeune fille de 25 ans, percée au nez, cheveux teints en blond



camouflés sous un voile blanc. Elle a déboulé de Riyad, la capitale, avec une trentaine de ses « boys » en BMX. Elle fait du vélo depuis trois ans, a ouvert son bike shop avec son frère, il y a deux ans, et tient à participer à la révolution. « Je travaille avec la Fédération saoudienne de cyclisme pour faire avancer les choses. J'ai lancé des ateliers de réparation de cycles spécial filles. On a une énorme demande pour le vélo en général, c'est un tel instrument de liberté. Il y a quelques mois, une fille en train de pédaler n'était pas envisageable. J'ai aussi créé une

ligne d'abayas de sport. Les mœurs sont en train d'évoluer à une vitesse incroyable, même si, bien sûr, il y a encore des blocages. » Dans l'enceinte de l'épreuve, comme partout ailleurs, le Fise a par exemple dû se conformer aux entrées séparées hommes-femmes. Ou encore couper la sono à l'heure de la prière. Le Français Matthias Dandois, multi-champion du monde de BMX flat, qui a fait son run de qualification dans ce silence inhabituel, « n'imaginais pas l'Arabie saoudite comme ça : des jeunes gens cool, avec le smile et l'envie de tchatche ». Le prince Abdulaziz ben Turki, pilote de course et vice-président de l'Autorité générale des Sports, sait que cette opération séduction ne suffira pas, à elle seule, à changer l'image de son pays : « Nous allons avancer dans le respect de nos traditions, y inclure les femmes pas à pas. Il y a déjà pas mal de spots de kite autorisés. Quant aux skateparks, il faudra d'abord éveiller l'intérêt pour ce sport avant d'en construire. »

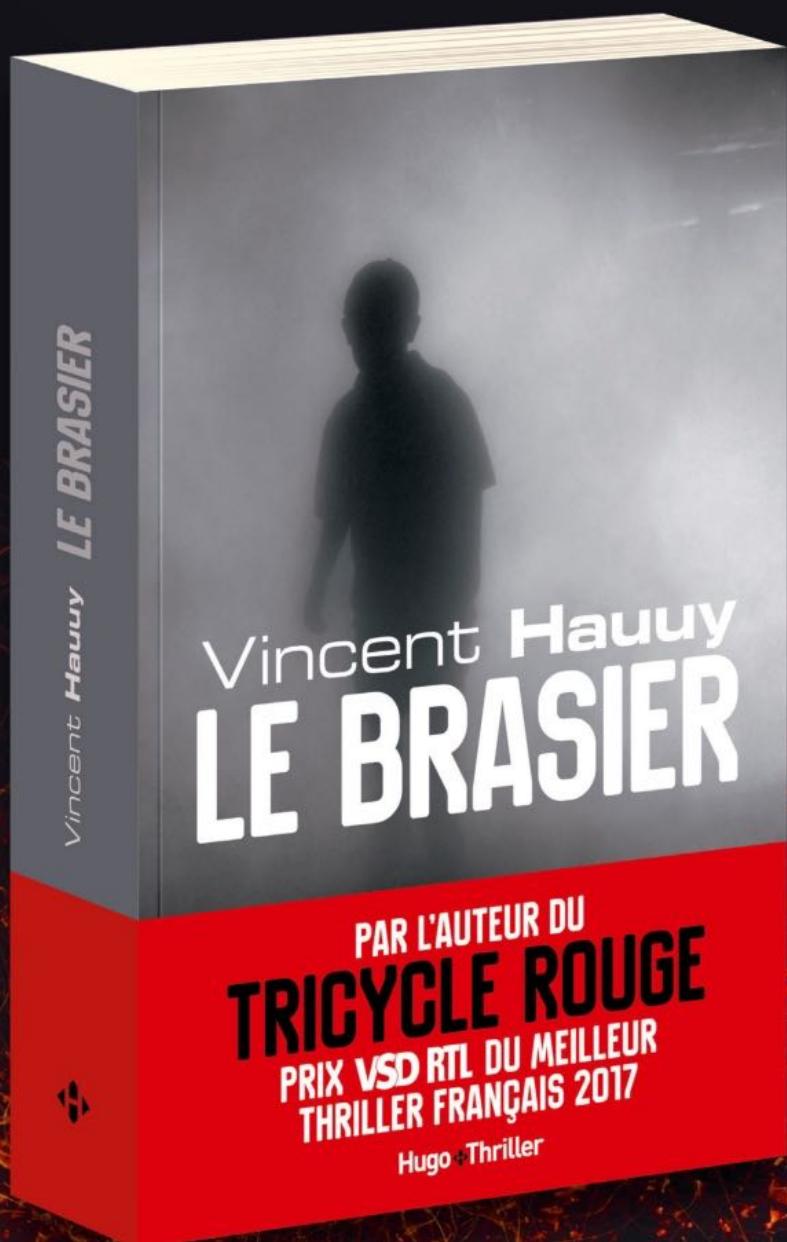
Mais, s'il n'y a officiellement aucun skatepark dans le pays, des enceintes privées existent. À la nuit tombée, Baraah nous emmène dans une banlieue de Jeddah pour nous faire découvrir la piste d'un ami qui tient le seul skateshop de la ville. Derrière la grille, des rampes, des murs graffés, un soundsystem. Vers minuit, au son du rap, ses amis débarquent. Ici on ride, on fume, on boit, on se mélange, à l'abri des regards, dans une hypocrisie devenue sport national. Une vie underground se déploie. Baraah est la seule fille. Mais la jeune femme connaît la valeur de la brèche. Un club de boxe féminin s'est récemment ouvert dans la ville. Pour Baraah, comme pour toute une jeunesse, le combat ne fait que commencer. Et elle compte bien mettre une roue de BMX dans la porte entrebâillée.

**PATRICIA OUDIT**

# L'AUTEUR DU *TRICYCLE ROUGE* VOUS EMMÈNE AUX PORTES DE LA FOLIE

*Un vrai  
talent  
d'écriture.*

**MICHEL  
BUSSI**



**Hugo Thriller**  
[www.hugothriller.com](http://www.hugothriller.com)



# POP Culture

Chaque semaine, nous testons films, livres et disques en avant-première et allons fouiner dans les coulisses d'un événement pour vous offrir le meilleur de la culture.

Allez-y !

LA DERNIÈRE SAISON

Jusqu'au 29 avril,  
à Rezé (44),  
[cirqueplume.com](http://cirqueplume.com)

## ULTIME TOUR DE PISTE

Après trente-quatre ans d'aventure, le cirque Plume s'offre une tournée d'adieu, jusqu'en 2020. L'occasion de plonger dans les arcanes d'un spectacle hors normes, inventé par des saltimbanques à part.



TEXTE ET PHOTOS ARNAUD ROINÉ POUR VSD



1



2



3

**Son regard malicieux et rieur** est à peine voilé par ses petites lunettes rondes. Pierre Kudlak est l'un des neuf cofondateurs du cirque Plume. Il a le franc-parler des circassiens et, de son lourd accent franc-comtois, il explique sans amertume : « *Ce gros bateau-là, il est temps de le faire arriver au port.* »

Mais « *Plume* », comme ils disent, ne fait rien comme les autres. La troupe veut savourer sa « *dernière saison* », le titre donné à l'ultime spectacle. Le cirque a commencé sa tournée d'adieu le 19 mai 2017 et doit l'achever en... 2020.

L'aventure commence en 1984, à Besançon. Bernard Kudlak, frère de Pierre, propose à ses huit compagnons

de route de créer un cirque. Musique, danse, théâtre, jongleries et autres techniques circassiennes : l'ADN du cirque Plume est déjà en eux. Ces neuf cofondateurs ajoutent l'esprit de fête et l'envie de partager avant tout leur poésie. Le rêve d'être des saltimbanques à plein temps va se réaliser.

Étrangers au milieu du cirque traditionnel, ils vont innover, bousculer, créer des formes inédites jusqu'à s'imposer comme l'un des piliers du nouveau cirque. Pas d'animal, pas de clown ni de M. Loyal. Ils mêlent « *rêverie, musique et boniments* » avec des numéros réalisés par d'autres artistes, qui tracent leur sillon et vivent leur aventure.

Et l'aventure grossit, sa réputation aussi. Les tournées s'enchaînent partout en France et à l'étranger. Des centaines de milliers de spectateurs passent sous les chapiteaux pas comme les autres. Car ce n'est pas une piste que recèle le chapiteau du cirque Plume mais une « *boîte noire* », comme le définit Bernard Kudlak : « *Boîte à lumière, boîte à montrer, boîte à magie, boîte à illusion, boîte à joie, à bonheur, à plaisir, à vie pour les spectateurs et les acteurs du cirque.* »

C'est à Rezé, près de Nantes, que le Plume a installé sa boîte noire. Posée à l'abri d'un chapiteau de 3 800 m<sup>2</sup> qui aura nécessité sept jours et jusqu'à trente personnes pour le montage et



Tandis que les monteurs assemblent le chapiteau d'accueil (5), Amanda Righetti s'entraîne au mât chinois (1), Natalie Good, la fildefériste, s'échauffe (4), Bernard Montrichard change une corde de son banjo indien (3) et Julien Chignier s'époumone dans son sax baryton (2).



5

l'aménagement technique. Le ciel est lourd en cette fin de mars et la pluie menace. Mais les sourires illuminent les visages. La troupe se retrouve après de longues semaines de coupure. Les quatorze artistes arrivent au compte-gouttes et redécouvrent leur « chap' ». Ces derniers mois, la compagnie est allée de théâtre en théâtre. « *Il faut reprendre ses marques* », confie Xavier Bony, un des régisseurs plateau. Laurent Tellier-Dell'ova, bassiste, et Bernard Montrichard, guitariste, déballent leurs instruments et reprennent leur

place en coulisses. Jacques Marquès, associé fondateur, est là aussi. Il ouvre sa malle et murmure : « *Ça fait du bien d'être à la maison.* »

La première est pour le lendemain, mais l'atmosphère est à la sérénité. La troupe tourne depuis presque un an et le spectacle est dans chaque tête et dans chaque corps. Pour tous, anciens ou nouveaux, ni tristesse ni nostalgie. Seule règne l'envie d'être sur scène et de partager la poésie et la musique si chères aux fondateurs. Encore un peu, avant d'accoster définitivement.

A. R.

**Allez plus loin**

Avis aux chineurs : le très beau livre que le photographe Yves Perton a consacré au **cirque Plume** se déniche encore assez aisément, et ce malgré ses 20 ans d'âge (éditions Caracter's, 10 € env.).

## Festivals

### AUX BEAUX JOURS, TOUT UN CIRQUE !

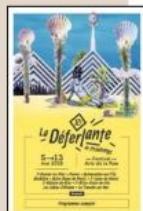
On a déjà vu avec le reportage sur le cirque Plume, depuis une grosse trentaine d'années, la tendance est à la collision entre les genres, comme un rejet violent du modèle « Piste aux étoiles » imposé par le petit écran. Oui, le cirque peut être autre chose qu'une arène circulaire sur laquelle se succèdent quelques chevaux fatigués et des clowns rarement drôles. Foin de chapiteau, on se met donc à pratiquer les arts circassiens en plein air et l'on emprunte pour l'occasion de nouvelles appellations, théâtre forain et autres arts de la rue. Avec les beaux jours, les festivals célébrant ces joyeuses pratiques se multiplient.

Comme **Les Turbulentes**, les 4, 5 et 6 mai au Vieux-Condé, dans la banlieue de Valenciennes (59). Voilà vingt ans que ce coin de l'Escaut accueille les troupes les plus novatrices comme nos chouchous de la compagnie Carabosse. Et, comme d'habitude, tout cela sera absolument gratuit. Sauf la bière. [lesturbulentes.com](http://lesturbulentes.com)

À la même époque, du 5 au 13 mai, dix villes du littoral atlantique, de Saint-Brevin-les-Pins (44) à La Tranche-sur-Mer (85), en passant par Pornic (44) ou Saint-Jean-de-Monts (85), seront le théâtre de **La Déferlante**, douzième du nom. Au programme, une soixantaine de spectacles de rue. [ladeferlante.com](http://ladeferlante.com)

Enfin, et pour les juilletistes, **Mimos**, comme une grande soeur (37 ans au compteur), dévoilera ses charmes dans le bel écrin de Périgueux (24), du 23 au 28 juillet. [mimos.fr](http://mimos.fr)

FRANÇOIS JULIEN



*On tourne les pages*

## VINCENT HAUUY, NOIR, C'EST NOIR

Le lauréat du prix VSD-RTL du thriller récidive avec un roman encore plus sombre. Âmes sensibles...

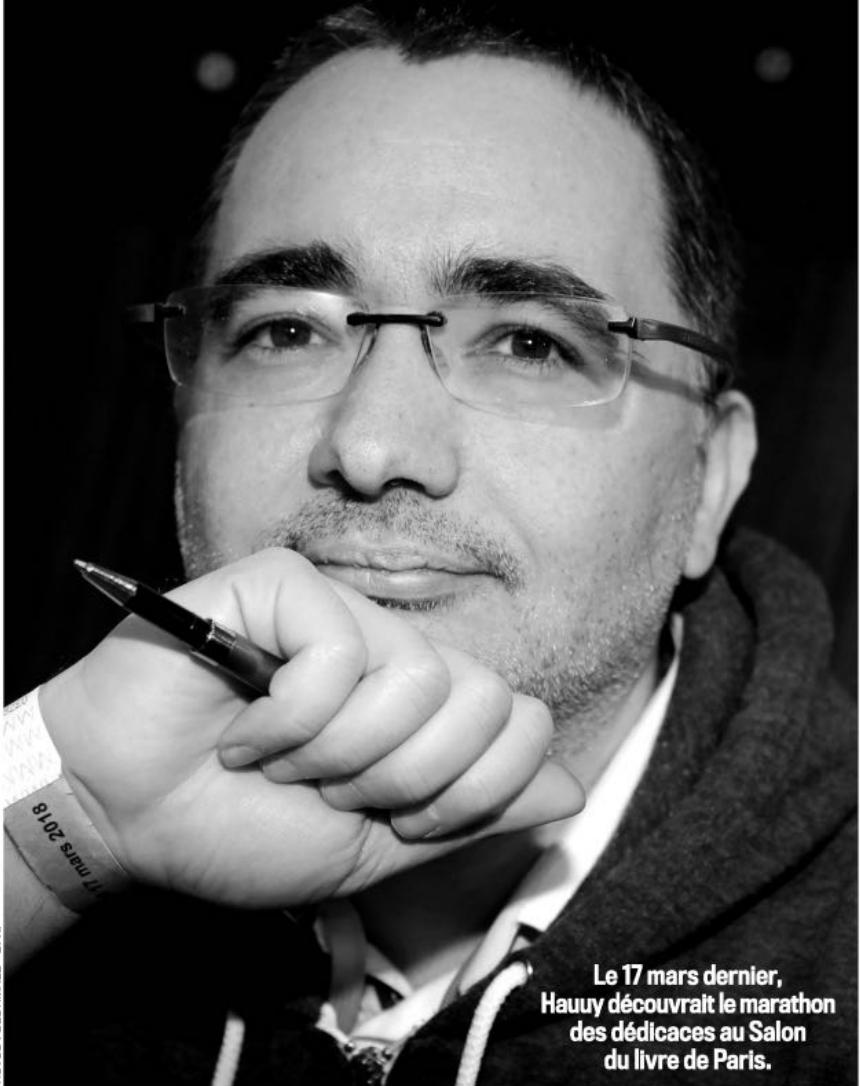
**P**our sa première édition, le prix VSD-RTL du thriller récompensait l'an dernier un jeune concepteur de jeux vidéo de Nancy parti avec armes et bagages au Canada. Un an après le sacre de son *Tricycle rouge*, nous retrouvons Vincent Hauuy pour son deuxième ouvrage, *Le Brasier*.

**VSD.** Vous avez vendu plus de 50 000 exemplaires du *Tricycle rouge*. C'est proprement inouï, pour un premier roman.

**Vincent Hauuy.** Je suis le premier surpris. Naturellement, en recevant le prix de la main de Michel Bussi, votre président du jury, je m'attendais bien à ce que ça fonctionne un peu ; j'avais d'ailleurs l'impression de rentrer par la grande porte. Bertrand Pirel, mon éditeur, me disait : « Si on en vend 7 000, ça sera bien. » Au bout d'une semaine, on en était déjà à 4 000. Là-dessus, *Le Tricycle rouge* est entré dans la sélection Fnac ; c'était parti ! J'aurais dû écouter ma femme. Dès le début, elle me confiait : « Tu vas en vendre 50 000 ! »

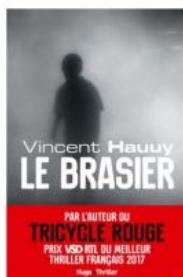
**Cela a-t-il changé beaucoup de choses, pour vous ?**  
Professionnellement parlant, oui. D'ailleurs, si je continuais à vendre 50 000 livres par an, je pourrais vivre de l'écriture et, à terme, c'est ce que je vise. Mais pour l'instant, je consacre 60 % de mon temps à la conception de jeux vidéo – je suis désormais narrative game designer et me suis installé en freelance –, 40 % à l'écriture. C'est déjà un sacré mieux : avant, c'était 100 % pour les jeux vidéo, et les soirs et week-ends pour l'écriture ! Avec ce nouvel emploi du temps, je vais peut-être même me

PHOTOS : BESTIMAGE - D. R.



Le 17 mars dernier, Hauuy découvrait le marathon des dédicaces au Salon du livre de Paris.

remettre à la batterie, que j'ai laissé tomber en 2012 alors que je la pratiquais assidûment depuis mes 18 ans et dans tous les styles : pop, rock mais aussi jazz et, à un moment, même funk. Mais je n'ai plus de groupe. On verra... **On vous imagine aussi taquinant hard rock et metal, *Le Brasier* étant truffé de références à des groupes comme AC/DC, Guns N'Roses ou Suicidal Tendencies.**



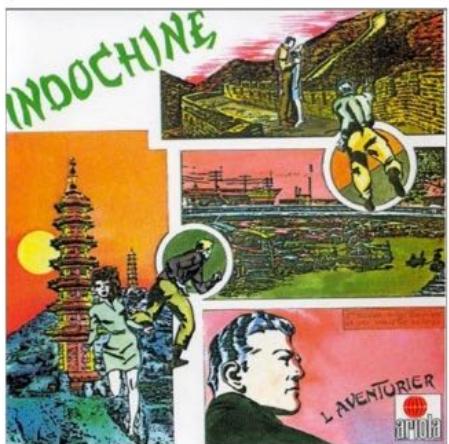
« *Le Brasier* »,  
Hugo Thriller,  
528 p., 19,95 €.  
« *Le Tricycle rouge* »,  
Le Livre de poche,  
512 p., 8,40 €.

### À propos de ce roman, ce n'est pas une suite au *Tricycle rouge*.

Non, pas vraiment, même si on y retrouve les deux personnages principaux, Noah et Clémence, la journaliste. À l'époque du prix, j'avais retiré des éléments du manuscrit afin qu'il ne soit pas trop complexe, pas trop touffu. Ce sont certaines de ces choses que j'ai réinsufflées dans *Le Brasier*. Ce qui est drôle c'est que beaucoup de gens trouvent que c'est beaucoup plus violent que *Le Tricycle* alors qu'il y a nettement moins de morts. Mais c'est vrai que c'est plus noir psychologiquement et que oui, mes personnages se font boxer ! Ça me paraît essentiel : il ne faut surtout pas être complaisant envers ses personnages, sinon on l'est envers ses lecteurs et ça ne se fait pas.

RECUELLI PAR FRANÇOIS JULIEN

SON



## POCHETTE-SURPRISE

### "L'Aventurier", Indochine

**S**orti au mois de novembre 1982, le premier disque d'Indochine est immédiatement salué par la critique et plébiscité par le public car porté par un titre qui ne peut passer inaperçu, *L'Aventurier*, ode au personnage de BD Bob Morane mais surtout habile mélange de sonorités sixties et de new wave. Signée Marion Bataille, alors étudiante aux Beaux-Arts et petite amie de Nicola Sirkis, chanteur du groupe, la pochette du disque n'est pas étrangère non plus à ce premier succès. « Pour réaliser cette couverture, je me suis servie d'images que Nicolas avait collectionnées, se rappelle Marion Bataille. J'ai reproduit ces photos sur du calque en contournant les ombres comme un professeur de dessin me l'avait appris en classe de cinquième ; j'avais trouvé cet effet formidable. Puis j'ai photocopié ces dessins et peint à l'encre par-dessus. Et voilà ! » Sony.

C. E.

## 2 QUESTIONS À... DAVID FOENKINOS



Par  
Bernard  
Lehut

Le spécialiste du livre **RTL** interviewe un auteur pour son dernier ouvrage.

De quoi parle *Vers la beauté*\* ?

**David Foenkinos.**

De la façon dont chacun trouve son chemin vers la consolation. Mon personnage a vécu un drame. Il se réfugie dans la beauté en devenant gardien au musée d'Orsay et en se plongeant dans la contemplation d'un tableau de Modigliani.

2

Avec le thème des violences faites aux femmes, votre livre fait écho à l'actualité. J'avais fini de l'écrire avant l'affaire Weinstein. Ma sensibilité de romancier procure peut-être une sorte de pouvoir de prémonition.

(\*) Gallimard, 224 p., 19 €.

Retrouvez Bernard Lehut et l'équipe de « Laissez-vous tenter », du lundi au vendredi à 9 h sur **RTL**.

**Ne le répétez pas**

Sous-titrée « L'Outsider pop français », *Hey !*, l'une des meilleures revues au monde, s'expose jusqu'au 23 juin à l'espace culturel François-Mitterrand de Périgueux (24). 05.53.06.40.00.

LE COUP DE CŒUR

### "Exil", Axelle Red

**A**vec sa voix définitivement et joliment rauque, Axelle Red vient de signer un dixième album studio. C'est vers les grands espaces américains que la belle lorgne désormais car c'est du côté de Nashville, Memphis et Los Angeles qu'elle s'en est allée enregistrer cette fois. Mélodies efficaces et histoires sensibles, il y a toujours beaucoup de grâce et de sensualité dans ses chansons, ainsi qu'une véritable conscience du monde. Comme dans *Who's Gonna Help You*, qui raconte certes le besoin d'ailleurs dans un couple, mais qui est aussi une parabole sur les réfugiés. **Universal. C. E.**



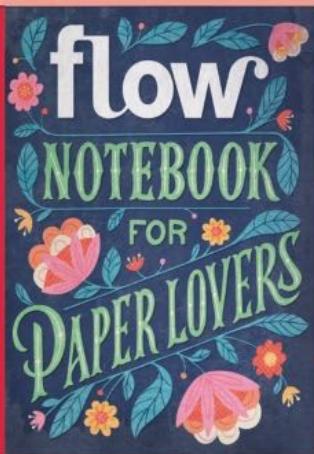
## L'EXPOSITION

### Foujita

Les lunettes d'Harold Lloyd, la frange de Louise Brooks et des moustaches à la Oliver Hardy : Foujita fut l'excentrique japonais par excellence dans le Paris des années folles, et l'une des icônes d'un Montparnasse alors en pleine ébullition créatrice. Car Foujita est peintre et parvient à synthétiser techniques orientales et regard occidental.



Portraits d'enfants, innombrables chats, plus quelques autoportraits (photo : *Autoportrait au chat*), le musée Maillol présente aujourd'hui une centaine d'œuvres de Léonard Tsuguharu Foujita, ami et égal de Modigliani et Soutine. **C. E.**  
Jusqu'au 15 juillet, musée Maillol, Paris 7<sup>e</sup>. [museemaillol.com](http://museemaillol.com)



## LE CAHIER FLOW POUR LES PAPER LOVERS !

Retrouvez tout l'esprit Flow dans ce cahier pour noter vos plus belles idées sur de superbes pages aux papiers variés.

Sont inclus des stickers et un mini-carnet détachables.

190 x 245 mm - 156 pages - Couverture à dos carré toile

**DISPONIBLE EN LIBRAIRIES**



## Mots Fléchés

**Reportez les treize lettres numérotées et trouvez les rôles de nos deux vedettes dans le film à l'affiche *Kings*.**



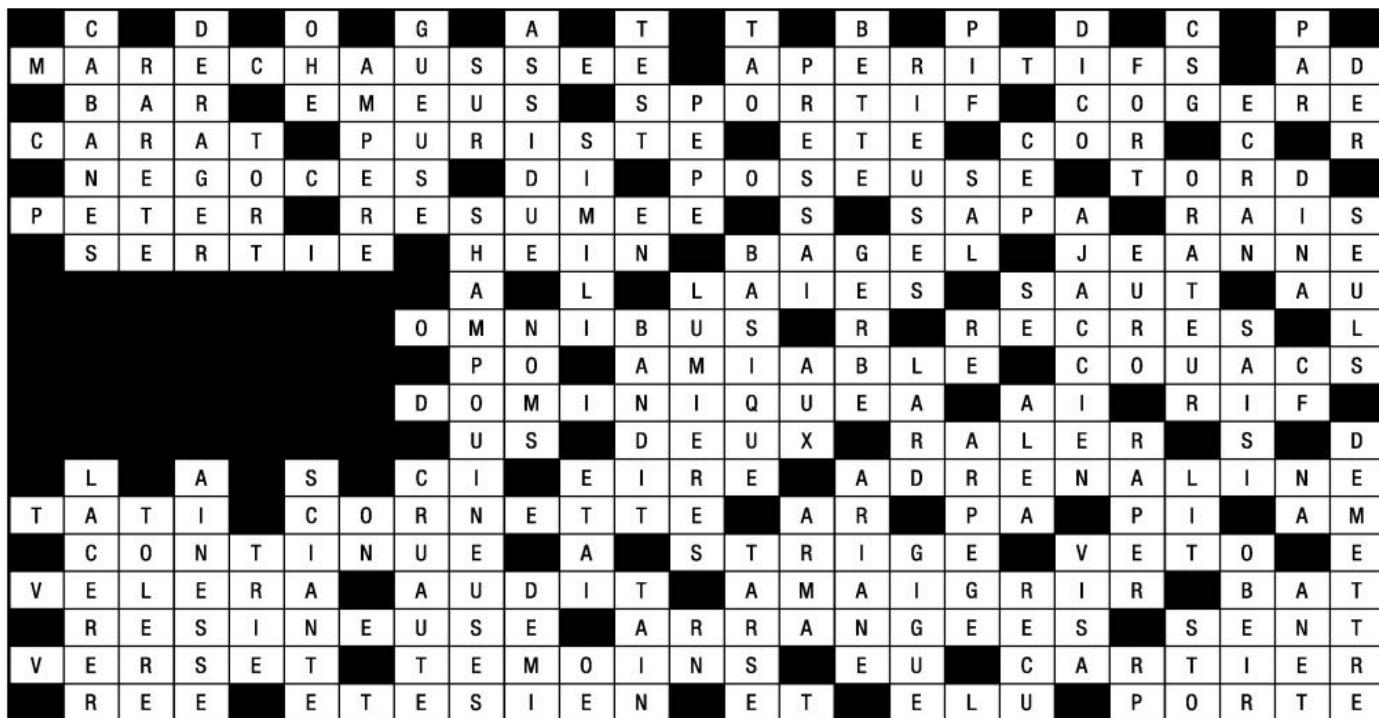
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

CELA VOUS ENVOYAIT AU DIABLE	MISE EN BARILS CORDON À NOUER	NOTE DANS LA GAMME IL ARRIVE À ZÉRO	TELLE UNE BOUCHE EBANIE ÉPREUVE À MOTO	FAIT DES MEANDRES	IL RETIENT LA CAISSE		
CÉPAGE BLANC DE BOURGOGNE ENNUI	10			QUATRE POUR CÉSAR POMPETTE			
		DOMINE FEMMES ARDENTES					
	GARDAI SECRET BRIDÉ			IL NE VA PAS JUSQU'À LA MER	Loup EN VIEUX FRANÇAIS		
DAME A DONS ET A DOIGTS PARSEMÉE D'ARBRES	SON PRÉNOM CONSECRATION				4		
IL COMpte BEAUCOUP D'ŒUVRES	TERRE CULTIVABLE		ELLE ENTRE DANS LES CÔTES	PREND DE LA GRAINE			
	C'EST LE 83 FAITE MARRON	CONTENT DE SON REPAS			SON NOM BELLE Ovation	BONNE QUAND ELLE EST RICHE	FACULTÉ PARISIENNE
AGRICULTURE TRES REGLEMENTÉE POIL	MÉLANGE D'ÉPICES INDIEN		2	GROUPE D'ÎLES AU LARGE DU COTENTIN IL ENRICHIT SON PROPRIÉTAIRE		RENFORCE UN OUI COUP DE PIED	
	ÉTENDUE COUVERTE DE DUNES	BRAS AUTOUR DU COUP			11		
DEVANT L'ANCIEN CRÉÉE AU CINÉMA	FACON DE SE TENIR OU DE SE COMPORTER	CRI D'UN INDIGNE PAPIER À GUIRLANDE		REFUGES DES AIGLONS		TRÈS COURANT	
QUATERNAIRE POUR LA PREHISTOIRE	AMPLIFIÉE MOUVEMENT D'ORGUEIL	ILS CIRCULENT POUR DES RAMASSAGES LE CHLORÉ			FEU VERT ASPECT DU TEINT		
ELLE A PRIS FIN À MAASTRICHT	MONOLITHES GRAVES SEIN FAMILIER			IL DONNE DES TACHES INDELEBILLES	FUS APTE D'UNE RÉGION D'ESPAGNE		
OUVRIERS DE LA SOIE À LYON		SPORTIFS BASQUES CRÉATEUR DE MODE		CONTENANT DE MALICE BIEN MAL SERVI		MÉDITENT	METTRE EN ORDRE D'IMPORTANCE
PÈRE DE LA RELATIVITÉ ELLE A LA TÊTE FENDUE	LE PLUS ÂGE						
IL ALLAIT AU CHARBON POUR LE POËLE	13	L'ERBÜM POUR LE CHIMISTE	12	HOMME DU VOYAGE	CERVEAU CARNASSIER À PELAGE FAUVE		
	AUTEUR D'ASTERIX LE GAULOIS	DIFCILE D'ACCÈS ESPACE ACTIF			CARRELER COR		
CÉLA NE PEUT SE FAIRE QUEN JUSTICE		INTRODUIRE DANS UN NOUVEAU MILIEU		FORME POUR DE JOLIS YEUX		IL FAIT FACE APRÈS AVOIR ÉTÉ JETÉ	
	3						

# Solution

## des jeux du numéro précédent

## MOTS FLÉCHÉS



Le titre est : **Toute latitude.**



Magazine hebdomadaire édité par VSD snc, 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex 17 Tél. : 01 73 05 47 00

**RÉDACTION** 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex 17. Standard : 01 73 05 45 45. Fax : 01 47 92 67 70. Pour joindre votre correspondant, composez le 0173 05 56 suivi du numéro de poste qui figure à la suite de son nom.

**Rédaction en chef** Marc Dolisi (54 01), Christophe Gautier (éditeur en chef délégué, 62 60), Patrick Talhouarn (éditeur en chef adjoint, 50 72). **Directeur artistique** Fabrice Trillat (47 40). **Directeur photo** Marc Simon (50 94). **Assistante de rédaction** Elisabeth Romaniello (48 52).

**Actualités** Laurence Durieu (chef de service, 50 47), Sylvie Lotiron (grand reporter, 50 53), Julie Gardett (reporter, 50 59), Baptiste Mandrillon (reporter, 49 23), Anastasia Svoboda (reporter, 48 57).

**Culture** François Julien (chef de service, 50 04), Olivier Bousquet (chef de rubrique, 50 37).

**Week-end, loisirs** Cécile Nocq (chef de service, 50 18), Myriam André (chef de service adjointe, 50 43), Christine Robalo (50 16).

*La rédaction n'est pas responsable des articles ou photos qui lui sont spontanément adressés. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.*

**Web** Luca Andreolli (50 48).

**Photo** Patricia Couturier (chef de service photo, 50 85), Alain Billen (chef de rubrique, 50 91). **Parida-Patricia Cherara** (chef de rubrique, 50 87). **Photoreporter** Pascal Vila (50 84). **Assistante** Véronique Lécyer (50 95).

**Maquette** Franck Parodi (directeur artistique adjoint, 50 61), Pascal Guynier (chef de studio, 50 56), Darinka Cardoso (50 65), Fabrice Ivaldi (50 63), Dominique Weber (50 58).

**Secrétariat de rédaction** Fabienne Corona (première secrétaire de rédaction, 50 71), Emmanuel Devaux (51 12), Anne-Marie Gueipe-Stroz (50 68), Teresa Monfourny (59 73).

**Révision** Robert Bille (chef de service, 50 77).

**Documentation** Maria Permanis (chef de rubrique, 50 96).

**Signatures** VSD Laurent Lecas (directeur artistique, 57 31).

**Fabrication** James Barbet (51 02), Stéphane Redon (51 01).

**Comptabilité** Carole Clément (45 14).

**DIFFUSION**

**Directeur Marketing Client** : Laurent Grolée (6025).

**Directrice de la fabrication et de la vente au numéro** : Sylvaine Cortada (54 65).

**Directeur des ventes** Bruno Recut (56 76).

### PUBLICITÉ

Prisma Media Solutions, 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex, 01 73 05 45 45 et adresse mail (exemple : dgosse@prismamedia.com)

**Directeur exécutif** : Philipp Schmidt (51 88).

**Directrice exécutive adjointe** : Anouk Kool (49 49).

**Directeur délégué** : Thierry Flamand (64 26).

**Directrice de la publicité** : Delphine Boudes-Gosse (64 52).

**Équipe commerciale** : Farouk Mellouk (45 59), Elise Naudin (45 53), Valérie Rouverot (45 40).

**Trading manager** : Edith Pottier (65 09).

**Responsable exécution** : Typhaine Dumond (64 72).

**Directrice exécutive adjointe Creative Room-Data Room** : Virginie Lubot (47 49). **Digital** : Karine Rielland (49 64).

**Directeur des régions et internationaux** : Thierry Daure (64 49).

### MARKETING

**Directeur marketing et business development** : Julian Marco (56 21). **Responsable marketing** : Lamya El Arabi (57 74).

### IMPRIMÉ

**Directrice** : Laurence Durieu (50 47).

**Directrice de la fabrication et de la vente au numéro** : Sylvaine Cortada (54 65).

**Directeur des ventes** : Bruno Recut (56 76).

**Diffusion** : Laurent Grolée (6025).

**Autorité de régulation professionnelle de la publicité** : ARPP.

**Préfet** : PEFC.

**Préfet</b**

NOUVEAU MENSUEL

VU À LA TV

serengo devient

N°1 MAI

# Femme Actuelle Senior

NOUVEAU

LE YOGA  
PAS D'ÂGE POUR  
S'Y METTRE

PLUS BELLE LA VIE  
Le tour du monde  
à 60 ans et en sac à dos

## ARTHROSE 80 CONSEILS ANTIDOULEUR

• Les médecines douces super efficaces • Les 10 aliments qui protègent • Rhumato, kiné, nutritionniste... 10 spécialistes nous coachent

25 PAGES  
Bien-être Santé

ENVIE DE...

- \* Découvrir la Loire à vélo (électrique ou pas)
- \* Cuisiner les saveurs du printemps

JE VEUX  
UNE LISEUSE!  
Quel est le meilleur modèle pour moi ?

GUIDE  
DROIT-ARGENT  
Gérer les comptes de ses parents âgés

- RETRAITE ► BANQUE
- AUTO ► ASSURANCE

Femme Actuelle  
Senior

LE MAGAZINE QUI FAIT PÉTILLER  
LA VIE DES SENIORS

## *Attention à la marche !*

De sa cuisine, la graphiste raconte à son défunt compagnon, Jean-François Bizot, son immersion dans le QG de campagne d'En marche. Un récit hilarant. Extrait.

# Plongée en macronie avec Mariel Primois

**C**'est votre vraie cuisine ?» Elle a loué ma maison pour y photographier ses cachemires et s'étonne de la vétusté des lieux. «*Je fais dans le style wabi-sabi 70*», aurais-je pu lui répondre. Il est vrai qu'ici peu de choses ont changé, mais tout fonctionne encore, à l'exception du dernier arrivé, le gros réfrigérateur blanc acquis vers Noël 1985 – il ne donne plus de glaçons, son compartiment glaçant a rendu l'âme, bousillé par le givre. Cincée contre l'évier en céramique fêlé, une gazinière conçue pour du gaz en bouteille, trois feux et un rond électrique, et noircie par la fumée qui s'échappe de son four, jadis étanche. Deux vaisseliers branlants, chinés chez Emmaüs vers 1974 par l'équipe d'*Actuel* qui

**“Elle en a vu passer [...] des journalistes enchantés, des révolutionnaires assoiffés”**

s'installait ici, peints et repeints des dizaines de fois d'une laque bleu roi, s'appuient toujours sur des tasseaux de bois. De chaque côté d'une table de ferme, des bancs monacaux où beaucoup de convives ont cassé dos et fesses jusque tard dans la nuit.

Refaire le monde et la presse, ça casse aussi la tête. «*Note ! Note ! Les idées s'éteignent comme les lucioles au petit matin*», disais-tu. Les mains sur les tempes, abritant nos regards des aveuglants néons, nous rêvions, nous rêvions...

Elle a bien vécu, cette cuisine, et son grand âge ne peut que faire penser qu'elle en a vu passer, des artistes affamés, des journalistes enchantés, des révolutionnaires assoiffés et des poètes fauchés... Mais malgré ça, Madame Triplefil n'y croit pas, ou bien est-ce justement à cause de ça ? L'âme de ce lieu, son histoire, voire son existence propre, la surprennent au point qu'elle s'interroge sur sa réalité. Il est vrai qu'une maison installée il y a cinquante ans est aujourd'hui une donnée archéologique, puisque avec très peu de moyens Ikea vous ravale tout. «*Vraie, oui, c'est ma vraie cuisine !*», lui ai-je répondu.



Depuis la disparition de Jean-François Bizot, cette directrice artistique (qui passa un temps à VSD) est la garantie éditoriale de l'aventure *Actuel. Indigène*, 144 p., 10 €.



Et l'affaire s'est arrêtée là. Mais sa question bien que simplette m'a fait réfléchir à un symptôme d'époque plus profond. L'adjectif «*vrai*» précédant désormais n'importe quoi. Comme ces gens, l'autre jour, qui m'ont demandé si Toto était mon «*vrai chien*», ou ce hipster à la terrasse d'un «*vrai café*» qui parlait des «*vrais faux seins*» d'une actrice. Même les murs de Paris ne sont pas épargnés, affichant cet été une publicité pour un savon qui adoucit la peau des «*vraies femmes*».

Il y aurait donc un problème de «*vrai*» et par voie de conséquence de «*faux*», et nous nagerions d'une rive à l'autre, désespérant de voir s'y noyer nos enfants et nos esprits ? De la téléréalité à la fake news, ce brouillage permanent de notre vision du monde occuperait une grande partie de nos cervelles entre jeu de la vérité et poker menteur. Au «*vrai*» qui nous rappelle, bien malgré lui, l'usure du temps et la finitude de toute chose, nous préférerions le «*faux*» et sa promesse d'immortalité.

Tu vas me dire, la réalité virtuelle, les réseaux sociaux et plus généralement le cyberspace ont amplifié le problème à l'infini. De plus, il faut ajouter aux confusions

d'espace-temps, le stockage généralisé de notre mémoire sur le Net. Les bouleversements qu'en-gendrera ce phénomène n'en sont qu'à leurs balbutiements, le maintien en vie de nos souvenirs nous privant définitivement de la possibilité de l'oubli. Une éternité où rien ne s'efface plus, une hypermnésie planétaire sans «*passé*» ni profondeur du temps. Alors, si les notions de passé et de mort disparaissent – il y a plus de trente millions de comptes posthumes sur Facebook –, comment

**“De la téléréalité à la fake news, ce brouillage permanent de notre vision du monde occuperait une grande partie de nos cervelles”**

peut-on penser un avenir et comment discerner le réel de l'irréel, le vrai du faux et le vivant de l'inerte ? (...)

# Le monde n'attend que vous !



Les guides de voyage  NATIONAL GEOGRAPHIC

Retrouvez toute l'expertise de National Geographic

**+ visuels !** Nouveau cahier photo

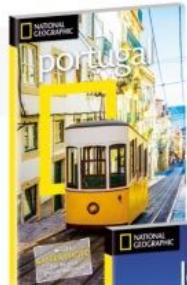
**+ pratiques !** Nouveau format plus léger

**Et toujours aussi complets !**

 Histoire, culture

 Cartes et conseils d'itinéraires

 Nos meilleures adresses pratiques en partenariat avec 



# LES AVANTAGES DE L'ÉLECTRIQUE SANS LES INCONVÉNIENTS

COMPROMIS OFF **HYBRIDE RECHARGEABLE ON**



À PARTIR DE **33 990 €<sup>1)</sup>** | ÉLIGIBLE À LA **PRIME À LA CONVERSION**

- 54 km d'autonomie en 100 % électrique
- 4 roues motrices permanentes
- 824 km d'autonomie totale
- 1.7 l/100 km de consommation normalisée

**MITSUBISHI**  
**MOTORS**  
Drive your Ambition®

\*Dépassez vos ambitions. (1) Prix du Mitsubishi Outlander Hybride Rechargeable Intense, déduction faite de 6 000 € composés d'une remise de 4 000 € et d'une aide à la reprise de 2 000 €<sup>2)</sup>. Modèle présenté : Mitsubishi Outlander Hybride Rechargeable Intense Style à 37 990 €, déduction faite de 6 000 € composés d'une remise de 4 000 € et d'une aide à la reprise de 2 000 €<sup>2)</sup>. (2) 2 000 € ajoutés à la valeur de reprise d'un véhicule de moins de 10 ans. La valeur du véhicule à reprendre est déterminée en fonction du cours et des conditions générales de l'Argus, déduction faite des éventuels frais de remise en état et d'un abattement de 15 % pour frais et charges professionnels. Offre réservée aux particuliers valables pour l'achat d'un Mitsubishi Outlander Hybride Rechargeable jusqu'au 30/06/2018 dans la limite des stocks disponibles et non cumulables avec d'autres offres en cours chez les distributeurs participants. Garantie et assistance : 5 ans/100 000 km, au 1<sup>er</sup> des 2 termes échu, selon conditions générales de vente. M MOTORS AUTOMOBILES FRANCE SAS au capital de 10 000 000 € - RCS PONTOISE n° 428 635 056 - 1, avenue du Fief - 95067 Cergy Pontoise Cedex. Consommation normalisée Outlander Hybride Rechargeable (L/100 km) : 1,7. Émissions CO<sub>2</sub> (g/km) : 41.



[www.mitsubishi-motors.fr](http://www.mitsubishi-motors.fr)

Retrouvez-nous sur facebook

MMAF recommande